

L'évangile de Jean

(Leçon 05) - Pasteur Joh. W. Matutis

www.nnk-berlin.de

E-Mail: pastor@matutis.de

Pour l'étude

Je conseille de lire complètement le livre dont il est question dans la bible, notre livre de référence étant la bible, pour étudier ainsi chaque jour, une à deux pages de ce support. Pour cela, **n'oubliez pas de relever et de relire les passages donnés dans votre bible**, pour vous imprégner ainsi de ce support.

Pour tous ceux qui aimeraient avoir un (certificat) de fin d'étude **à la fin du séminaire**, je leur demande de répondre aux **questions tests** à la fin de la leçon et de nous le renvoyer avec votre adresse et nom complet, ou par mail.

Et à présent, je te souhaite beaucoup de plaisir et de gain spirituel avec l'étude de la bible.

PP

Pastor Joh. W. Matutis

L'EVANGILE DE JEAN

GENERALITES

Le nouveau testament contient un total de cinq écrits attribués à Jean : l'évangile de Jean, les trois lettres de Jean, et le livre de l'apocalypse. Ce faisant, l'apocalypse se différait tellement de part de son contenu, qu'il nécessita un chapitre bien à part. Peu importe s'il s'agissait chez l'auteur du même Jean ou non.

Cependant, quelques avis concordent dans le sens où l'évangile de Jean et les trois lettres de Jean pourraient provenir de la même plume. Ils sont similaires de par leur style, ainsi que par de nombreux termes théologiques spécifiques. Par ex : « Esprit de Vérité », « lumière » et « ténèbre », « du monde », « enfants de Dieu », « né de Dieu », « rester en Christ », « garder ses commandements », « amour », « témoignage », « vie » et « mort ».

Pour bien comprendre l'évangile, il aurait fallu que nous ayons pu nous reposer sur le sein de Jésus, comme le fit à l'époque l'auteur. Jean dépeint, dans bien des situations et à bien des égards, une autre image de Jésus que celle faite par les auteurs des synoptiques. Dans l'évangile de Jean par exemple, Jésus n'a aucune réticence à reconnaître en public son affiliation en tant que fils de Dieu.

Dans l'évangile de Jean, il n'y a pas de différence de style entre les enseignements de Jésus et les propres mots de l'auteur. Nous pouvons déduire de cela, que l'auteur est responsable du langage appliqué dans les discours de Jésus.

L'évangile de Jean et les synoptiques. Nous pouvons dire de Jean, du fait qu'il connaissait les autres évangiles, que ses disciples avaient restitué la vie de Jésus sur terre de la bonne façon. Il fut inspiré par le Saint Esprit pour retranscrire et composer de façon « spirituelle » cet évangile et non de façon historique. Ainsi, Jean décrit « l'esprit inhérent avec sa nature intérieure » tandis que les autres évangélistes décrivent « l'efficacité extérieure » de Jésus.

De façon à compléter, Jean décrit encore consciemment des traditions et des souvenirs qui ne trouvaient aucune application dans les traditions synoptiques. Ici Jean complète et parachève, à bien des égards différents, l'image de Jésus, décrite et représenté par les synoptiques. Les synoptiques soulignent par exemple la réserve de Jésus à se reconnaître publiquement en tant que « Christ ». Cela pu donner raison à l'objection, qu'aucune faute ne doit être assigné à l'homme, s'ils ne croyaient en lui. Jean montre de façon claire que les obstacles à la foi ne venaient pas de Jésus. Autrement dit, son autoportrait était très clair, du fait que, si l'homme décide de continuer à persister dans l'incrédulité, la responsabilité est imputée à l'homme de façon significative.

Introduction à l'évangile de Jean

L'auteur de l'évangile de Jean était parfaitement familiarisé avec la géographie de la Palestine (vois par ex. Jn.1, 28; 4,5 f., 20) et de Jérusalem (Jn. 5,2; 19,13) ainsi qu'avec la situation du temple avant sa destruction (Jn.2, 20; 8,20; 10,23) ainsi qu'avec l'état général d'Israël au temps de Jésus. Il exprime et reproduit aussi parfaitement les pensées juives d'alors. Avec beaucoup d'exactitude, il narre des détails proches de la vie de Jésus, de son entourage, ce qui nous mène à dire que ces informations ne peuvent provenir que du « cercle des douze », c.a.d. : les disciples de Jésus.

Jean commence son évangile avec la « **destruction du temple** » (Jn.2, 18-22), parce que la destruction du temple de Jérusalem était alors encore fortement encrée dans les pensées, au temps des écrits des évangiles, comme un traumatisme (un choc) dans la pensée Juive et celle des hommes. Le temple était le centre de toute les vénération envers Dieu pour les Juifs et une garantie concernant l'ancienne alliance, un signe visible pour l'habitation de Dieu parmi les hommes, et dans laquelle sa magnificence apparaîtrait. Et d'un seul coup tout est mis à terre. Les Juifs revenant de Babylone attendaient vainement dans l'espérance d'une apparition et d'une construction d'un deuxième temple (Mal.3 / Hag.2, 7-10) dont la magnificence et la gloire dépasseraient le premier temple. Ainsi, pour Jean, la comparution et la révélation de Jésus, et qui est indestructible, aboutie vers la communauté (le corps de Jésus). (Comp. Rm.1, 4)

L'évangéliste relie ainsi les dates de l'histoire de cette époque avec les prédictions et les enseignements de Jésus et il explique de quel façon le temple été profané et maltraité par les Juifs. Il dit aussi qu'après trois jours, -après sa résurrection,- un nouveau temple sera reconstruit.

Les représentations de l'évangéliste soulignent, avec de nombreuses données de temps et de lieux qui contiennent de nombreux détails en apparence, et qui peuvent parfois paraître insignifiants pour l'histoire, que l'auteur connaît bien son sujet et sa matière (Vois par ex. Jn.1, 39; 2,1; 3,23; 4,6.40; 11,54; 18,10; 21,11) Il transmet aux hommes de son temps un message clair et sans équivoques.

L'auteur de l'évangile était **en relation très proche avec Jésus**. Dans Jean 21, 24, l'auteur qui n'est pas identifié car non nommé, sera mis à égalité avec les disciples, « celui que Jésus aimait » (comp. Jn. 21,20). Ce disciple est également mentionné dans Jn.13, 23; 19,26; 20,2 et 21,7 et identique aux « autres disciples » (Jn.18, 15 f.). Lors de chaque apparition de ce disciple, on souligne son intimité dans sa relation avec Jésus.

Nous le retrouvons, lors de la première fois, dans la chambre haute où **il est couché à table, à côté de Jésus**, et où il est tellement proche de Jésus, qu'il est capable de se pencher en arrière et de lui murmurer qqe chose à l'oreille sans que les autres puissent entendre ses paroles. (Jn.13, 21-25; comp. 21,20). Nous pouvons constater, malgré les prédictions de Jésus, que tous les disciples le laisseront seul (Jn.16, 32). L'un de ses disciple l'accompagnait jusque dans la cour du souverain sacrificateur (Jn.18, 15). Egalement à la croix, Jésus lui confia sa mère (Jn.19, 25-27), et à travers ceci, il remet le message du tombeau qui est vide à Marie Madeleine. Il est mentionné, comme étant à nouveau avec Pierre (Jn.20, 1 f.). Et ensuite, ce disciple, le premier, remarque Jésus debout près du rivage du lac de Génézareth et qui interpelle Pierre: "il est le Seigneur!" (Jn.21, 7). Après le petit déjeuner commun, il partage la conversation personnelle avec Pierre et Jésus (Jn.21, 20-23).

S'il s'agit vraiment de « Jean, le disciple que Jésus aimait », nous pouvons voir que cette relation de confiance est relaté et confirmée dans les synoptiques, pour une complémentarité. Pierre, Jacques et Jean formèrent entre eux un cercle intime avec le cercle que formèrent les douze. Jésus leur permis d'être là lors de certains événements cruciaux. Ils sont présents par ex. lors de la résurrection de la fille de Jaïrus, (Luc 8,51) ainsi que lors de la transfiguration de Jésus (Marc 9,2). Ils obéissent à ses enseignements apocalyptiques (Marc 13,3) et lui sont très proche lorsqu'il commença à être saisi d'effroi et d'angoisses au jardin de Gethsémani (Marc 14,33). Jean cite encore, « **il l'a vu de ses propres yeux** » (1.Jn. 1,1-3; comp. 1. Jn. 4,14 et Jn. 1,14), l'a entendu de ses oreilles, l'a touché de ses mains (1.Jn. 1,1-3).

Il avait intériorisé les projets de son Seigneur, alla jusqu'au cœur de sa révélation, et se laissa réellement inspirer par l'Esprit de son maître.

D'après Marc, Jésus donna le surnom de « **fils du tonnerre** » aux deux frères Jean et Jacques (Marc. 3,17) et dénonça leurs tempéraments fougueux à plusieurs occasions dans les évangiles. Ainsi, Jean relate par exemple un exorciste qui n'appartient pas au cercle des douze. Son activité lui a été très vite défendue (Luc 9,49 f.). Les deux fils du tonnerre se contrarièrent tous deux, du fait que des habitants villageois Samaritains se refusèrent d'héberger Jésus, et ils voudraient faire descendre le feu du ciel comme le fit Elie, comme châtement (Luc 9,51-56). Et les deux frères vinrent avec leur mère vers Jésus, pour lui demander de leur réserver les meilleures places au ciel (Marc. 10,35-45; Mat. 20,20-28). L'Esprit de Dieu avait encore bien à faire avec eux pour les transformer. Jésus dit: " ne savez vous pas de quel esprit vous êtes animés ?" (Luc 9,55) ou aussi: « "vous ne savez ce que vous demandez-là» (Mat. 20,22; Marc.10, 38). Pourtant, de ce fils du tonnerre est devenu un « apôtre de l'amour ».

Jean était celui qui était le plus approprié pour décrire l'attitude de cœur de son Seigneur. Il voulait toucher ses lecteurs avec la personne qu'il a connu et aimé. Il voulait qu'eux aussi puissent être en communion avec lui (1.Jn. 1,3), et il compta sur le fait que ses lecteurs puissent- également être, comme lui, transformés dans leur caractère. Il ne laisse aucun doute sur la raison de ses rapports. Il écrit son évangile pour que ses lecteurs croient en Jésus et qu'à travers leur foi ils obtiennent la vie. (Jn.20, 31).

Sa première lettre était également adressée à des hommes qui avaient déjà la foi, afin qu'ils sachent qu'ils aient la vie (1.Jn. 5,13). Sa théologie va en profondeur, presque impalpable, et malgré tout, il poursuit en fait un but pratique. Il veut que ses lecteurs obtiennent la vie éternelle et qu'ils en aient la certitude. (Vois aussi Jn.1.4).

Jean représente dans l'ensemble de son évangile, Jésus Christ dans toute sa gloire humaine Divine, de façon que nous puissions voir et croire. Jean semble avoir particulièrement pensé aux Juifs dans ses écrits, car il souligne que Jésus a accompli et remplacé à lui seul toutes les règles principales du Judaïsme: le temple, la loi et les fêtes annuelles. Le temple et le service associé faisaient déjà partie du passé, parce que les deux furent détruits en 70 ap. J.Chr. par les Romains.

Après cette date, l'évangile de Jean avait probablement déjà eu le temps d'agir en profondeur chez les Juifs. Ils étaient abattus par la découverte que Dieu avait comblé leurs pertes en envoyant Jésus, peine qui se transforma par la suite en joie.

Le message de l'évangile de Jean – ce sont les fondements de la foi.

Le chemin vers la vie éternelle n'est possible qu'avec la foi (Jn.3, 14-16.36; 6,47; 20,31).

Jean aurait aussi donné son accord sur cela à Paul: « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (romains 10, 17).

Pour Jean, la foi ne vient pas seule. Il s'agit plutôt de notre réaction face aux initiatives de Dieu. La foi vient de sa parole — ou comme le dit Jean: par son « témoignage » —. Avoir foi dans le témoignage donné par Dieu à travers son fils, est la première étape vitale qui conduit à la vie éternelle. Ceci est particulièrement le message de l'évangile de Jean.

Jean met la « **foi** » en avant pour être racheté, et il cherche à communiquer à ses lecteurs qu'ils « doivent » avoir foi en Jésus (son témoignage), s'ils veulent être sauvés.

Le thème du « **témoignage** » dans l'évangile de Jean, a été soigneusement choisi par rapport à l'incrédulité des Juifs. Il faut qu'ils puissent d'abord croire dans **le témoignage de l'homme.**

Dans les premiers versets de l'évangile de Jean, il décrit dans sa première lettre et dans l'apocalypse, son propre témoignage apostolique pour le Seigneur Jésus Christ : « **nous avons vu sa gloire** » (Jn.1, 14). Il commença son évangile avec une constatation et non avec des preuves. De même que les premières paroles commençant dans la genèse: « au commencement, Dieu fit... » et que de cette façon l'existence du Père est proclamée, Jean conduit et introduit également son évangile avec les paroles : « au commencement était la parole » et témoigne ainsi de la pré-existence du fils chez le Père.

Ces vérités éternelles ne sont pas le résultat d'une réflexion humaine, mais elles sont la révélation Divine, et dispensés maintenant dans le monde entier à travers les témoignages passionnés de gens, convaincus de cette vérité. L'évangile de Jean commence et se termine avec la référence du témoignage apostolique (comp. Jn. 21,24). Dans les chapitres s'y trouvant, nous pouvons voir de nombreuses personnes, **ayant rencontré Jésus et témoignant de lui:**

- **Le témoignage de Jean le baptiste** (Jn.1, 6-8) et juste à côté, le témoignage de l'évangéliste lui-même. (Vois Jn.1, 19-36; 3,25-30; 10,40-42), car Jean le baptiste était vu et connu dans les écrits de l'époque comme un grand prophète et reconnu des Juifs.
- **Un certain nombre de disciples rencontrèrent Jésus et témoignèrent de lui** (Jn.1, 37-51). Philippe donne un témoignage puissant de sa foi envers Jésus (Jn.1, 49).
- **Les Samaritains donnent un témoignage éloquent.** D'abord la Samaritaine (Jn.4.29) puis les gens de Samarie (Jn.4.42) sont convaincus que Jésus est le messie.
- **D'autres témoins :** Pierre (Jn.6, 68 f.), la foule à Jérusalem (Jn. 7,40-42), l'aveugle de naissance (Jn.9, 17), Marthe (Jn.11, 27) et Thomas (Jn.20, 28). La profession de foi de Thomas forme l'aboutissement impressionnant de l'ensemble de l'histoire.

Jean n'a pas de scrupules à inclure dans ses représentations et histoires, **les témoignages à l'contre de Jésus** (vois par ex. Jn. 7,52; 8,52 f. 9,16; 10,20). De cette manière il motive ses lecteurs à prendre leurs propres décisions malgré les preuves évidentes et les témoins.

Jean 20,30 et l'objectif de l'évangile de Jean.

„**Jésus donc fit encore devant ses disciples beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom.**”

Jean a voulu fortifier la foi des Chrétiens avec son évangile tout en le planifiant **“afin que vous ayez la foi et que vous y restiez”**.

Dans Jn.20, 30 f. on peut retirer trois de ses intentions, différentes:

1. les **« signes »**, jouant un rôle central dans son plan pour conduire ses lecteurs à la foi.
2. **il pense particulièrement aux Juifs**, parce que se sont eux qui ont précisément besoin de découvrir, que Jésus est le „Messie“ ou le „Christ“.
3. il aimerait, **que la foi de ses lecteurs s'accroît**, et ceci également à travers la conviction intellectuelle, que Jésus est “le Christ”, passant par l'expérience de la foi pour avoir la vie, **“en son nom”**.

Bien que tous les témoins humains puissent avoir leur importance, Jésus ne se repose pas uniquement sur leurs témoignages pour confirmer ses propres dires (Jn.5, 34). Il va jusqu'à reconnaître leur principes juridiques: **“si moi je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai”** (Jn.5, 31).

Un témoignage n'était valable devant un tribunal Juif, que lorsque il était confirmé par un deuxième témoin. Les Pharisiens reprochèrent à Jésus: **“tu rends témoignage de toi-même, ton témoignage n'est pas vrai”** (Jn.8, 13). Jésus accepte cet argument et répond : **“et il est écrit aussi dans votre loi, que le témoignage de deux hommes est vrai. Moi, je rends témoignage de moi-même; et le Père qui m'a envoyé témoigne de moi également”** (Jn.8, 17 f.).

Jésus prend Dieu ici, également à témoin, (vois Jn. 5,37; 8,18; comp. 8,50; 10,32).

Les auto témoignages de Jésus étaient compris de telle façon, que seul Dieu pouvait les authentifier et les valider puissamment: Jésus dit de lui qu'il est le fils de Dieu, qui a le pouvoir exclusif de donner la vie et de pratiquer la justice — deux privilèges et marques uniques à Dieu (Jn.5, 19-23).

Le Père témoigne de lui, par la bouche de son fils. Jésus conteste toujours que ses paroles viennent de lui seul. Son auteur est plutôt le père, qui lui a donné tout pouvoir de les dire. Si Jésus est la parole de Dieu incarné (Jn.1, 1.14), alors ses paroles sont la parole de Dieu (Jn.3, 34 / vois aussi Jn. Jn.7.16 /8,29 / 12,49 / 17, 8,14)

Jésus attend de tous ceux qui l'entendent, qu'ils croient en ses paroles — parce qu'elles sont les paroles de Dieu.

(En réf. À deut.18, 18 / comp. Jn.1.21). Pour Jean, Jésus est **“le verbe”**, une dénomination de Dieu nouvelle qui est remarquable. Dans l'évangile de Jean, Jésus a dit 36 fois: **“celui qui m'a envoyé”**.

Les transformations des noms **“Père” et “fils”** se trouvent toujours liés dans un contexte concernant une remise en question de l'autorité du fils ou lorsque celle du Père est revendiquée. (Vois aussi Jn.3, 34 /8,26 / 7,28).

Le Père confirme les „paroles“ de Jésus par des „miracles“, de sorte qu'il puisse dire: **“Ma doctrine n'est pas mienne, mais de celui qui m'a envoyé”** (Jn.7, 16 / vois aussi Jn.5, 36 /5,19-30/ 10,31- 39 / 10, 32,38 /14,10).

Nicodème pense que Jésus peut faire de tels „signes“ uniquement **parce que Dieu est présent**: “(Jn.3, 2). En exemple, les **frères de Jésus** virent ses signes, mais ils n'en firent cas (Jn.7, 3-5).

Même si les gens avaient foi en Jésus à cause des signes, Jésus jugea la qualité de leur foi avec beaucoup de prudence (Jn.2, 23-25).

Le fait est, que les signes ne peuvent déployer la totalité de leur message, que lorsqu'ils **sont interprétés**. Jean veut nous livrer cette interprétation. Ainsi, **la guérison du paralytique** (Joh.5, 1-9) ne rend pas uniquement visible la puissance extraordinaire ou la miséricorde de Jésus, mais elle nous fait voir son autorité, l'autorité de dire au peuple de Dieu ce qu'il peut faire ou ne pas faire le jour du Shabbat. Sa relation unique avec le Père est visible, car Jésus la révèle à travers ses oeuvres et sa façon de faire les „oeuvres“ de Dieu (Jn.5, 9-20). De même, **le repas des cinq mille** (Jn.6, 1-14) est signalé dans ce dialogue important qui suit, au cour duquel Jésus se désigne lui même comme étant **„le pain de Vie ”** (Jn.6,25-59).

La sélection que fit Jean parmi les signes de Jésus, (Jn.20, 30), fut probablement faite au travers de la puissance de leur impact verbal et compte tenu du message qu'il voulait en sortir.

Mais de quelle façon Jean pouvait –il convaincre ses lecteurs qu'il avait interprété correctement les signes? C'est naturellement le Saint Esprit qui dû faire ce travail de persuasion (vois Jn.16, 8-11). Pour les lecteurs qui étaient Juifs, il existait un autre facteur important: **l'ancien testament**.

Nous pouvons retrouver le témoignage écrit du Père dans l'ancien testament. Vois Jn.5, 39,46. Jean se base dans ses citations sur l'ancien testament dans l'ensemble du cours de son évangile (vois par ex. Jn. 2,17; 12,37-41; 19,36 f), il fait souvent aussi des allusions à des textes et à des thèmes de l'ancien testament. Jean montre que l'ancien testament ne trouve son véritable sens qu'en Jésus.

Ainsi, dans Jn. 5, 46, la déclaration faite de Jean, que: " lui (Moïse) à écrit de moi (Jésus) ", nous conduit par au sixième chapitre de Jean par exemple, dans lequel, Moïse à le rôle de libérateur d'Israël — il sorti le peuple d'Egypte — comparé avec ce que Jésus accomplit à l'époque à l'identique.

Jésus conduit le peuple, comme le fit jadis Moïse (Jn.6.4) lors de l'exode hors de l'Egypte, il les fournit avec des aliments surnaturels etc.... (Jn.6, 14,25-59). Il justifie un peu plus loin, que l'homme a besoin de plus que ce dont Moïse pouvait donner à l'époque, (comp. Jn.6, 45, es.54, 13) et ainsi, Jean montre que ce temps-ci à commencé.

Vue d'ensemble de l'évangile de Jean

Pour Jean, les „signe“ accomplis par Jésus sont au centre de son message.

Avec le signe de la transformation de l'eau en vin, Jean indique le début d'un nouvel ordre

concernant le salut. C'était une action prophétique, d'autant plus qu'il suggère également : „mon heure n'est pas encore venue pour manifester ma gloire“ (Jn.2.3, 11) cela nous indique ce qui va se passer ultérieurement lors de sa passion (Jn.7.30 /8,20 /13,1 / 7,1). Lorsque Jésus rejeta sa mère si durement, ce n'était pas une dureté de cœur naturelle, mais il lui expliquait: (mère) „la gloire en moi ne vient pas de toi“. Mais lorsqu'il était dans l'humiliation la plus profonde à la croix, il reconnu nouvellement sa mère.

Les paroles de Jésus, qui semblaient la refouler n'avaient que pour seule intention de cacher ce miracle, en le révélant qu'à ceux qui en étaient préparés (ses disciples). En outre, le rejet de Jésus vers sa mère, n'a pas perdu de son efficacité, car sa foi mise à épreuve s'en est trouvée raffermie. La demande n'avait pas été repoussée, mais elle a été purifiée de ce désir inquiet et énervé. Le discours suivant de l'époux nous indique que par la suite, personne d'autre n'avait entendu qqe chose de cette transformation, sauf les serviteurs (avec l'exception faite des disciples). **L'histoire ne donne pas de détails sur les impressions des invités.** Ce miracle n'est pas surprenant pour ceux qui savent que le Seigneur Jésus est Dieu et que c'est lui qui produit cela. Car celui qui mit le vin dans les six cruches, n'était personne d'autre à l'époque, que celui qui s'occupait annuellement des vignobles. La transformation ici, n'est rien d'autre qu'une œuvre créatrice de Jésus. Ainsi, tous les miracles venant de Jésus, que ce soit la guérison des malades, ou la résurrection d'un mort, ou la multiplication des aliments, (multiplication des pains) sont toujours des « œuvres créatrices », et une indication, que dans le monde accomplis de Dieu (royaume de Dieu) il n'y aura plus de manquements ou de détresse d'aucune sorte.

Dans Jn.1, Jésus est présenté comme étant « **le Verbe** ». Auparavant, Dieu parla à travers ses prophètes, comme par ex. Jean le baptiste. Maintenant, sa parole est "devenue chair „ (1, 14). **C'est une toute nouvelle partie de l'histoire du salut en ce qui concerne la révélation:** "la loi a été donné par Moïse; *la grâce et la vérité s'est faite avec Jésus Christ*" (vois Jn.1, 17). Et ceci sera symbolisé à travers la transformation de l'eau (un élément invisible) rendu visible par le vin. (Jn.2, 1-11). Jésus utilise des cruches d'eau, utilisées dans le Judaïsme pour la purification (Jn.2, 6), et s'en sert pour qqe chose pouvant satisfaire de réels besoins.

Ce message sera repris dans les passages suivants. Tout d'abord, **Jésus purifie le temple,** le point central et brûlant du salut récent, et il parle du nouveau temple de tout son corps (Jn.2, 21). Puis il fait part à Nicodème (l'enseignant d'Israël), (Jn.3, 10), qui est familier avec les connaissances les plus profondes du Judaïsme, qu'il faut qu'il soit entièrement renouvelé par l'Esprit de Dieu. Ensuite ce même message est communiqué aux Samaritains, qui reçurent de Jésus, à l'aide d'une femme, " cette source avec cette eau », celle qui jaillit jusque dans la vie éternelle" (Jn.4, 14).

Deux guérisons — nouvelle vie, jugement nouveau. Les deux signes dans Jn.4, 46-54 et 5,1-9 vont ensemble et sont classés parmi les discours connus et importants de Jésus (Jn.5, 19-47). Dans ces discours, les attentes de Jésus sont assez audacieuses: il prétend en tant que fils, exercer des droits n'appartenants qu'à Dieu, entre autre, ressusciter les morts, rendre la vie à qui il veut " (Jn.5, 21) et juger l'humanité (Jn.5, 22). Le mot « juger » dans ce contexte ne signifie pas seulement « condamner », mais il est plutôt une proclamation d'une décision royale ou d'une remise royale. En tant que juge et fils, Jésus à le pouvoir de décision de vie ou de mort vers tous les hommes (Jn.5, 25-30). Il fonde ses paroles et le fait qu'il a tout pouvoir, avec ses actions précédentes. (Vois Jn.4.50 /5,8-10 /5,14)

La nourriture des cinq mille - Jésus, le pain de vie. Jésus affirme à trois reprises, être "le pain de vie" (Joh.6, 35.48.51). Lorsque Jésus rompit le pain et que les cinq mille mangèrent, (Jn.6, 1-15), (d'ailleurs, une seule histoire miraculeuse que les quatre évangélistes ont en commun), il donna une image, de la façon dont sa chair est donnée « pour la vie du monde » (Jn.6, 51). Il se réfère ainsi clairement à la croix en faisant cela (comp. Jn.6.57, 47,54) "en tant que vraie nourriture" et en tant que „ vraie boisson“.

La guérison de l'aveugle de naissance – Jésus, la lumière du monde. Jésus est venu pour accomplir la loi de Moïse. Et parce qu'il l'a accomplie, il la remplaça en apportant quelque chose de totalement neuf. Dans Jn.6, Jésus remplace la **fête de la pâque juive** par **le dernier repas**.

Dans Jn.7-10 Jésus a remplacé par lui même la grande fête juive des tabernacles. La guérison de l'aveugle de naissance est au centre de cette action (Jn.9). Ici, est représentée une vérité spirituelle à travers une action externe. Jésus dit à deux reprises: "**je suis la lumière du monde**" (Jn.8, 12; 9,5). Il se réfère pour cela à la célèbre fête de la lumière qui avait lieu durant la fête des tabernacles juifs. A l'époque, de grandes lampes étaient installées au temple, qui devaient représenter les „piliers de feu“, qu'Israël devait suivre dans sa traversée dans le désert. Mais à présent Jésus dit : "je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie " (Jn.8, 12).

Du fait que **la fête des tabernacles** ne pouvait plus être fêtée au temple après l'an 70 ap.J. Chr., les proclamations personnelles de Jésus rencontrèrent toute la détresse, ressentie par de nombreux juifs à l'époque à ce sujet. Eux aussi avaient également perdu- de même que l'aveugle de naissance qui a été rejeté de la synagogue (Joh.9, 34) – leur lieu de culte. Jésus rencontre là l'aveugle de naissance et restaure son culte à Dieu, en lui offrant la vision spirituelle lorsqu'il lui redonne la faculté de voir. Pendant qu'il est en adoration devant le fils de Dieu (Jn.9, 35-38), il donne la possibilité d'une espérance pour tous ceux ayant besoin d'une restauration similaire: prier le fils de l'homme, **qui est la lumière du monde**. C'est alors que vous célébrerez une vraie fête des tabernacles!

La lumière est une des substances les plus fines et spirituelles des substances de la terre. De l'intérieur comme de l'extérieur, toujours révélatrice. La lumière est source de vie. Sans lumière il n'y a pas de vie. La lumière est représentée ici pour la lumière et la gloire de Dieu, pour la vérité et la connaissance. Jésus était et il est la vraie lumière (Jn.1.9). À travers la communion avec lui (Jésus), les hommes doivent entrer et être éclairés de la lumière de Dieu (Phil.21, 5). Pour briller finalement en tant que croyants, devenant lumières, enfants de lumières. (Mat.8, 12 /11,19).

La résurrection de Lazare - Jésus, la résurrection et la vie. La résurrection de Lazare (Jn. 11) il s'agit du dernier grand acte de Jésus, qu'il fit en public avant sa passion. Jean prépare ses lecteurs à l'aide de la prédication au chapitre 10 du „bon berger“, pour l'instant dans lequel, Jésus donne sa vie en tant que « bon berger » pour ses brebis (Jn.10, 11.14 f.). Ce **sacrifice** de Jésus est représenté d'une façon assez dramatique dans Jn.11. Il a fui la violence d'une foule hostile à Jérusalem et pour sa propre sécurité il a traversé le Jourdain (Jn.10, 31.39 f.). Thomas reconnaît que le retour à Jérusalem pourrait- être suicidaire (Jn.11, 16). Malgré tout, Jésus va y retourner parce qu'il veut réveiller Lazare.

La résurrection de Lazare est accompagnée de **la proclamation personnelle de Jésus** : "je suis la résurrection et la vie " (Jn.11, 25). Toutefois il est clair que seul Jésus, en sacrifiant sa vie, pouvait- être la « résurrection et la vie » pour Lazare. Par conséquent nous ne serons pas surpris lorsque le Haut Conseil va se rassembler et qu'il constatera que la résurrection de Lazare était la goutte d'eau qui fait déborder la cruche. D'énormes conséquences menacent, si Jésus continue ainsi. Il doit mourir (Jn.11, 47-53). En conséquence, la mort et la résurrection sont une préfiguration qui envoie Jésus directement aux chapitres 10 et 11, dans lesquels Jésus meurt comme bon berger pour ses brebis. A partir de ce moment, l'histoire prend un virage et une direction inévitable avec Jésus. La mort de Jésus approche de façon imminente et terrifiante (Jn.13, 1). Il se retire avec ses disciples et les prépare à une vie dans laquelle la joie de sa présence physique est remplacée dans la communion spirituelle avec lui (chapitre 14 à 16). Il s'ensuit la narration de son arrestation, de sa mort et de sa résurrection (chapitre 18 bis 21).

Jean désire faire entrer ses lecteurs, à l'aide d'une représentation convaincante, à partager la foi que partagent les disciples qui suivent Jésus, en faisant l'expérience d'une même vie qu'eux, de la façon dont ils ont vécu et expérimentés les choses en se joignant à eux.

La „ parole éternelle“ et la „vie éternelle“ se trace comme un lien évident à travers l'évangile de Jean.

Au commencement était la parole, car par lui ont été créées toutes les choses, de ce qui a été créé, il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui (vois col.1.16). Toutes créatures, sans exceptions, lui doivent leur existence et lui sont soumis. Ainsi la création va vers l'accomplissement dans la préservation. La matière devient ainsi esprit et vie. La "parole éternelle" vivifie toute la race humaine, donne un sens à toute chose et elle donne la « vie éternelle ». (comp.Jn.3,16,36 /5,24,29,40 / 6.33,35,51,53 / 12,50 /14,6 / 17,3 / Ac.5,20 /11,18 /Rm.5,17,18 /8,6,10 / Ep.4,18 / Phil. 1,21 / col.3,4/ 1.Jn.1, 2 /3, 14,15 /5, 11,20).

Jean va continuellement utiliser l'expression, qu'il ne suffit pas à l'homme d'avoir une révélation personnelle de Dieu pour devenir enfant de Dieu (comp.1.Jn.3, 1 /Ga.4, 5). Comme par ex., que "Jésus doit grandir" (Jn.1.12) et il souligne que ce n'est pas uniquement par filiation, par naissance, ou par appartenance à une race (peuple), mais uniquement par une « nouvelle naissance » et par la foi en Jésus (comp.Jn.5.1) que l'on devient participant à la nature Divine.

D'autres particularités dans l'évangile de Jean:

Dans l'évangile de Jean il n'y a pas de grandes différences de style entre les discours dans lesquels Jésus discourt et les passages narratifs, pour lesquels l'auteur est seul responsable.

L'auteur révèle le soin avec lequel il a conçu son évangile, dans lequel il souligne le choix qu'il dû prendre : « **Jésus fit aussi en la présence de ses Disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce Livre. Mais ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom** » (Jn. 20,30 f.).

Ces „signes“, tous venant de l'évangile de Jean, sauf un, et pouvant- être considérés en faveur de Jean, ont été sélectionnés en vue d'un objectif bien précis: ils doivent persuader les lecteurs que Jésus est le « Christ ». Cela met en vue que les signes ont été choisis pour les besoins particuliers des lecteurs. L'objectif de l'auteur était de montrer que la réponse aux besoins des hommes passait par le ministère dans le service pour Jésus.

L'évangéliste a souvent recouru à des **déclarations dualistes**. La lumière et les ténèbres, en haut et en bas, le Dieu lointain du „cosmos“ et l'envoyé de Dieu de la révélation et „ les siens " sont constamment mis en parallèle.

AUTEUR

L'auteur ne mentionne pas son nom lui même. Lorsqu'il parle de lui, il se nomme en général „**le disciple bien aimé de Dieu**“ (Jn.13, 23; 1 26; 20, 2; 21, 7. 20).

- Il est couché à table lors du dernier repas, au coté droit de Jésus, „dans le sein de Jésus“, comme le décrit textuellement le texte ancien dans Jn.13, 23.
-
- C'est à lui aussi que le crucifié confia sa mère.
- Et c'est celui qui apprit, avec son compagnon Pierre, la résurrection de Jésus à travers Marie Madeleine.

L'auteur dit qu'il est témoin oculaire de ce qu'il écrit (Jn.19, 35) il donne également une série d'informations précises qui ne peuvent venir que de lui (Jn.1, 39; 4, 6. 40; 10, 22; 19, 14). Il est frappant de constater dans cela, que le fils de Zébédé ne prononce pas le nom de Jean, même pas le nom de son frère Jacques. Par contre, nous pouvons voir apparaître un certain nombre d'autres disciples, qui se produisent dans les synoptiques et uniquement dans les écrits des apôtres. Voici ceux en action et qui parlent: Philippe (Jn.1, 43; 6, 5-7 / 12, 20-22 / 14 8) Thomas (Jn.11, 16/ 14, 5 / 20 24-29) Bartholomé ou Nathanaël (Jn.1, 45; 21, 2) André (Jn.1, 40; 6, 8 / 12, 22).

Pour finaliser nous pouvons constater que le témoignage personnel, l'auto témoignage **de l'auteur sans nom** nous mène sans équivoque à Jean, le frère de Jacques. Zébédé et Salomé étaient ses parents. Il est né à Bethsabée (place de la pêche) au lac de Génézareth. Le père de Jean pratiquait le commerce et les activités de la pêche. Les parents de Jean ne semblaient pas être forcément très pauvre, du fait qu'ils employaient des ouvriers (Marc.1, 19-20). De même, les connaissances et le souverain sacrificateur (Jn.18, 15) nous renvoient vers une famille ayant une certaine notoriété. En l'an 44 ap.J.Chr. , Jacques, le frère de Jean, est décapité à Jérusalem. La persécution s'étend, et qqes années plus tard nous trouvons Jean personnellement à Ephèse. Il occupe très probablement une place ordinaire, avec une position reconnue dans les pays de l'Asie Mineure. Son courrier illustre cela, ainsi que les sept lettres de l'apocalypse. De tous les témoignages de l'antiquité, il est clair que Jean eut un age très avancé. Il mourût à Ephèse ou il fût également enterré.

Jean n'est pas un homme qui se met en avant ou celui des grands discours ou encore qui se fait remarquer par ses faits. C'est un **mystique**, qui va vers les choses et les fondements avec un esprit ouvert, qui vit les choses et qui se met dans la « peau » des personnes. Très régulièrement, Il est dépeint et peint, comme rêveur sentimental et comme disciple aux traits féminins et doux. Ceci ne correspond sûrement pas à sa vraie nature. Il était plutôt un homme qui jouait le tout pour le tout, qui allait jusqu'au bout et qui ne supportait pas les choses faites à moitié, qui voyait plus clairement et pensa plus en profondeur que d'autres et c'est la raison pour laquelle il était plus proche de son maître que n'importe quel autre des disciples restants.

RECEPTEUR

Certaines caractéristiques laissent- à suggérer que l'évangile est adressé aux communautés, **très bien informées** sur les actions diverses dans la vie et les œuvres de Jésus Christ.

Comment l'auteur de l'évangile aurait-il pu parler autrement des "**douze** qu'à travers des personnalités connues (Jn. 6, 67-71), sans dire auparavant un mot concernant leur élection? Ou de quelle façon aurait-il pu parler de Béthanie ou de „la bourgade de Marie et de sa soeur Marthe“ (Jn.11, 1), alors qu'il n'avait même pas encore mentionné ces personnes?

L'évangile de Jean a été écrit ainsi pour les églises d'Asie Mineure, enseignés eux même déjà par de nombreux évangélistes. Il ne s'agit pas uniquement d'un livre conçu en tant que livre pour l'édification privé, mais comme un livre pour la communauté. Ce qui est plus ou moins le cas également dans les synoptiques, mais dans des proportions plus grandes. Pensons seulement à la place que la communauté des disciples occupait dans l'évangile.... Si d'un côté l'évangile est destiné pour la communauté, de l'autre il a été créé sur les terres, le sol de la communauté. Jean écrit comme qq'un qui est capable de voir la vie de Jésus, ressuscité et élevé à la lumière d'une communion, rendue possible avec le ressuscité par la pâque et la pentecôte.

REDACTION

Nous savons, venant de toutes les preuves historiques, que notre quatrième évangile a été conçu par Jean à travers les suggestions des anciens de l'église etc... , en Asie Mineure, vers la fin de sa vie. A cette occasion il possédait les évangiles synoptiques, qui étaient déjà répandues dans les communautés Chrétiennes à ce moment là. En ce qui concerne la date exacte de la rédaction, les éléments nous manquent. On suppose que la date se situe vers la fin du 1. Siècle, entre 85 et 98 ap.J.Chr.

AUTHENTICITE

Les pères de l'église ne mettent pas en doute l'authenticité de l'évangile de Jean. Eusèbe, qui connaissait l'ensemble de la littérature religieuse de son temps, disait à propos de notre évangile, au début du 4. Siècle, qu'elle soit „*répandue dans toutes les église existantes et qu'elle doit être reconnue dans son ensemble* “. Elle fût acceptée par la suite, et adoptée à l'unanimité par l'église primitive.

OBJECTIF ET BUT

Le **double but** de l'évangile est annoncé clairement:

„Ces choses sont écrites, afin que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu et que par la foi vous ayez la vie en son nom “ (Jn. 20, 31).

Jean fait plutôt remarquer le côté Divin de Jésus Christ: „**vrai homme et vrai Dieu**“, Avec cette image dépeinte du fils de Dieu, il repousse indirectement les faux enseignements qui commencèrent a se répandre sur la personne de Jésus en Asie:

Les disciples de Jean le baptiste mirent leur maître (Jean le baptiste) à une place au dessus de celle de Jésus.

Les Ebionite ne voyaient en lui que le fils de Joseph et de Marie, élevé et honoré au rang de messie.

Les Corinthiens voient Jésus comme un homme simple, dans lequel, à un certain moment donné, le Christ céleste s'est uni.

Les Diocètes affirment que le corps du Christ n'est qu'un corps fictif, un mirage de faits erronés (Comp. Les actualités Chrétiennes de ce jour).

CONTENU ET CLASSEMENT

Jésus Christ, le fils de Dieu est le thème principal de notre évangile. Nous allons nous laisser guider dans la classification de cette idée.

Jn.1, 1-51 Jésus est le fils de Dieu (Logos) dans son incarnation

Jn.1, 1-18 - le verbe s'est fait chair et a habité parmi nous

Jn. 1, 19-36 - vois, ceci est l'agneau de Dieu.

Jn. 1, 37-51 - nous avons trouvé celui, dont les écritures parlaient.

Jn. 2, 1-12, 50 – le fils de Dieu face au monde

Jn. 2 - remplissez les cruches d'eau (noces de Cana).

Jn. 3 - a moins que qq'un naisse de nouveau (Nicodème).

Jn. 4 - celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif (Samaritaine).

Jn. 5 - relève toi, prends ton lit et va (Bethesda)

Jn. 6 - je suis le pain de vie (nourriture).

Jn. 7-8 –je suis l'eau qui donne la vie (fête des tabernacles)

Jn. 9 -je suis la lumière du monde (aveugle de naissance)

Jn. 10 - je suis le bon berger (sermon de Jésus).

Jn. 11 -je suis la résurrection et la vie (Lazare)

Jn. 12 - ton Roi vient à toi (dernière visite à Jérusalem).

Jn.13.1- 17,26 – le fils de Dieu face à ses disciples

Jn. 13 –je vous ai donné un exemple (lavement des pieds).

Jn. 14 - que votre cœur ne se trouble point (le consolateur, le Saint Esprit)

Jn. 15 – demeurez en moi –sans moi vous ne pouvez rien faire (cep)

Jn. 16 – dans le monde vous aurez peur, mais soyez consolés

Jn. 17 – je leur ai donné la gloire.

Jn. 18-1-19,42 - le fils de Dieu lors de sa passion

Jn.18, 1-11 - non pas ma volonté, mais que ta volonté sois faite (Gethsémani).

Jn. 18,12-27 –il vaut mieux qu'un homme meure pour le peuple (Caïphe).

Jn. 18, 28-19,15- Ecce Homo – voyez quel homme (Pilate)

Jn. 19,16-42- tout est accompli (Golgotha)

Jn. 20,1-21, 25 - le fils de Dieu en tant que ressuscité

Jn. 20, 1-23 - le Seigneur est ressuscité.

Jn. 20, 24-31 – bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient pourtant.

Jn. 21, 1-14 - jetez le filet

Jn. 21, 15-25 - Simon Pierre, m'aimes- tu ?

Mot clé: „**Fils de Dieu**“

Verset clé: „***Et la Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, [qui a été] une gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité.*** (Jn.1, 1.4).

DIVERS

Rapports qui ne se produisent que dans l'évangile de Jean:

Entretiens individuels

Avec Nicodème Jn. 3

Avec la Samaritaine Jn. 4

Avec les disciples Jn. 13-16

Avec Pilate Jn.18, 28-19, 16

Avec Pierre Jn. 21

Discours de Jésus

| | |
|---------------------------------|-------------|
| L'envoi Divine de ses disciples | Jn. 5, 7, 8 |
| Le pain de vie | Jn. 6 |
| Le bon Berger | Jn. 10 |

Miracles

| | |
|---|--------|
| Transformation de l'eau en vin (Cana). | Jn. 2 |
| Guérison du fils d'un fonctionnaire royal | Jn. 4 |
| Guérison du paralytique de Bethesda. | Jn. 5 |
| Guérison de l'aveugle de naissance | Jn. 9 |
| Résurrection de Lazare | Jn. 11 |
| Deuxième pêche miraculeuse | Jn. 21 |

Images

| | |
|----------------------------|---------------|
| De la porte de la bergerie | Jn.10, 1 |
| Du bon berger | Jn. 10, 12-21 |
| De la vigne et du cep | Jn. 15, 1-8 |

Évènements

| | |
|----------------------------------|------------------------|
| Jésus et la femme adultère. | Jn. 8, 1-11 |
| Jésus et les Grecs. | Jn.12, 20-22 |
| Le lavement de pieds. | Jn. 13, 1-17 |
| La prière Sacerdotale. | Jn. 17 |
| Jésus devant Anne. | Jn. 18, 12-14 |
| Quatre mots à la croix. | Jn. 19, 26, 27, 28, 30 |
| Le coté percé. | Jn. 19, 31-37 |
| Pierre et Jean au tombeau. | Jn. 20, 1-10 |
| Le ressuscité et Thomas., | Jn. 20, 24-29 |
| Apparition au lac de Génézareth. | Jn. 21, 1-23 |

Caractéristiques dans l'évangile de Jean

L'évangile de Jean est l'évangile de l'amour.

Il commence avec une déclaration d'amour de Dieu (chap. 3) et finalise avec la question: m'aimes-tu?

C'est l'évangile de l'intimité. Alors que les autres évangiles nous montre Jésus constamment entouré par la foule, Jean consacre des chapitres entiers aux conversations privés de Jésus avec des personnes individuelles:

- Avec Nicodème (Jn.3),
- Avec la Samaritaine (Jn.4),
- Avec les douze (Jn.13-16),
- Avec Dieu (Jn.17),
- Avec Pilate (Jn.18-19),
- Avec Pierre (Jn.21).

C'est l'évangile de la simplicité. Le vocabulaire de l'évangile ne contient pas plus de 700 mots- environ autant de vocabulaire qu'un petit enfant. Le tout étant dépourvu d'expressions théologiques, restant au plus près du langage commun usité.

L'évangile de Jean est l'évangile de la Divinité de Christ.

Jésus est Dieu

- Dans son éternité. 1, 1. 2; 12 34; 8, 58
- dans son omniscience. 1, 46-50; 4, 17-19
- dans sa puissance créatrice 1, 3.10
- Dans sa doctrine 7, 45.46
- Dans son égalité avec Dieu 10, 28-30; 5, 18
- Dans sa résurrection. 20, 8.27.28
- Dans son omniprésence. 17, 11.26

Expressions que Jean utilisait de préférence

- le Père plus de 110 fois
- la foi 98 fois
- le monde 78 fois
- (re-) connaître 55 fois
- vie 52 fois
- amour, aimer 46 fois
- gloire, glorifier 42 fois
- en vérité, en vérité (en Grec: Amen, amen) 25 fois
- Lumière 23 fois
- oeuvre 23 fois
- témoignage, témoigner 17 fois

Jn.1, 1-51 Jésus est le fils de Dieu (Logos) dans son incarnation

Jn.1, 1-18 - la parole s'est faite chair et habita parmi nous

Jn. 1, 1-5 - au „ commencement“ était le verbe. L'évangile de Jean commence de façon très différente de celui de Matthieu et de Luc (qui commencent avec la généalogie). Jean commence son évangile avec l'„éternité“. L'origine véritable de Jésus se trouve là. (Comp. He.7.3). Pour Jean, Jésus n'a pas ses origines dans le sein de Marie (comme chez Luc), mais dans l'assise, les genoux du Père.

Jésus était avec le Père avant que le monde fût (Hé. 1, 2.10). Jésus était au commencement de tout (Hé. 1, 8; 7,3; col. 1, 15; apo. 1, 8). Celui qui dit au commencement „que la Lumière soit“ est éternel, sans commencement (gn 1, 3).

L'expression „**Au commencement**“, va bien au delà. Ge1, 1. Là, n'est que le commencement d'une (nouvelle) création. Bien avant „notre“ création, il y eu l'évènement de l'ange déchu, la chute de Lucifer. Dans la gn.1.1. on devrait pouvoir lire: Et Dieu „ sépara le ciel et la terre“, de la même façon qu'il „sépara „la Lumière avec les ténèbres, etc.

Jésus dit: je vit Satan descendre „du ciel „comme un éclair (du trône de Dieu) (Luc.10, 18).

Notre création actuelle (genèse) n'est pas selon une compréhension fondamentale la vraie création. Tout est déjà „là, dans le secret“. La terre met ces choses qu'en évidence elle ne les fait que „remonter“, et Dieu bénit ensuite tout cela. La seule chose que Dieu sortit réellement de cette matière de la terre fût l'homme. (gn.1.26-31).

Les paroles d'introduction de l'évangile de Jean sont inépuisables. Ils contiennent toute l'histoire de Jésus, de quel façon il existait déjà en Dieu avant la fondation du monde (comp. lorsque la sagesse de Dieu se personnifia parmi les hommes, vois également pr.8, 22-31. Cette sagesse prend part à la création et à la préservation du monde. col1, 16-17). Jean reporte la sagesse au Logos (verbe) et représente Jésus comme étant la sagesse de Dieu qui dit „je suis“. (Cette sagesse Divine invite les hommes au „repas“ de Dieu (Jn.6, 35, vois aussi pr.9.1). Et „la parole était avec Dieu“, dans une communion intime de vie avec lui (pr. 8, 30; Jn. 10, 30), dans l'aspiration de cette gloire après l'accomplissement de son oeuvre (Jn. 17, 5), là, ou tous les anges le servirent (Hé. 1, 6 f.). Jésus est venu de cette magnificence, pour nous révéler le Père et nous ramener vers le Père (1. Pierre. 3, 18).

Car, en „lui était la vie“ (Jn.1.4, comp. Ac.17, 25 / Jc.14, 9 /3,16 / col.3, 4 /1.Thes3, 13 /ap.19, 14).

Il habita parmi nous... (Jn.1.14), c'est pourquoi il est écrit aussi: „il campa“, planta sa tente „parmi nous“. Cela est une indication vers la „tente“, « la tente de la rencontre » qui se remplissait avec la gloire de Dieu à l'époque. (ex.40, 34 /lv.26.11,12 / os. 37,27). Après la destruction du temple, (es. 40,5/ez.37, 27 /43,7), des prophètes prophétisèrent la venue à nouveau de cette gloire, cette demeure de Dieu. Mais après la reconstruction du temple, au temps d'Esdras et de Néhémie, cela n'arriva pas. Malachie nous révèle (Mal.3, 1), que « l'ange de l'alliance », le Messie viendra. Et c'était Jésus. Dieu était personnellement en lui. (Apo.7.15 / 21.3). Cette gloire de Dieu n'est pas apparue dans un bâtiment, comme dans un temple, mais dans le **corps de Christ, un temple**, qui n'a pas été fait de mains d'hommes. „**De cette façon il habita parmi nous, plein de grâce et de vérité**“, (Jn.1.15). Ce sont des termes qui reviennent très souvent pour Dieu dans l'ancien testament. (Vois Ps.117, 2/ 89, 2,3). Lors des premières proclamations de Dieu à travers Moïse, cette tournure de phrase s'y trouve pour la première fois (vois ex. 2.Mos.34, 6). C'est le même Dieu qui autrefois, donna les lois au peuple d'Israël. Celui qui donne également la grâce maintenant (Jn.1.17). La loi enseigne la haine et la malédiction de Dieu (comp. Rm.4, 15 / 2.cor.3, 9) et l'évangile enseigne la grâce.

Et comme la „grâce et la vérité“ sont les particularités personnelles de Dieu, et non seulement qqes dons donnés par Dieu aux hommes, Jean constate simplement que pour: la loi „elle est donnée“ et que, pour la grâce, et la vérité : „elles sont devenues“.

Lorsque Jean écrivit son évangile, le nouveau corps (du Christ) est formé de Juifs et de païens, communautés du Seigneur séparés depuis longtemps déjà du **Judaïsme classique** et rejetés. Les Juifs étaient eux même depuis longtemps déjà sans liens Divins (le temple et l'autel étant déjà détruits, les sacrificateurs et les sacrifices abolis), et ainsi ils se retrouvèrent en dehors de la „nouvelle alliance“. Pour cette raison, Jean nomme très souvent tous ceux qui sont en dehors de la nouvelle alliance, « des Juifs ». (Jn.2, 18 / 5.10, 15, 16,18 / 6.41 / 7, 11,13).

Jésus est la „lumière“(Jn.1.5 / 8,12). Dieu amena lui-même la Lumière dans ces « ténèbres ». (gn.1.3). dès la naissance de Jésus, la lumière entoura les bergers de lumière, (Luc.2, 8,9). Jésus était également dans cette lumière qui entoura Paul de Tarse sur le chemin vers Damas (Ac.9, 3-6). Lorsque nous nous tournons vers Dieu, nous nous tournons des « ténèbres vers la Lumière » (Ac.26, 18 /col. 1,13). La ville Sainte n'a pas le besoin d'une lampe, car le Seigneur est sa lampe (apo. 21, 23). Lui, la lumière du monde, retourna dans le monde de lumière éternelle.

Jésus „ dès les origines“ est dans le secret (Jn.7, 27-29 /8, 14,19 / vois aussi job 28,20-28). Lui seul connaît les secrets de Dieu et les révèlent à nous, les hommes. (Jn.3, 11-12,31-32) en tant que pain de vie, qui calme vraiment la faim des hommes. (Jn.6, 35 / comp. pr.9, 1-6/ Mat.4.4.) Il est l'Alpha et l'Oméga (Jn.1.10).

Pour le terme : „**monde**“, on trouve ici aussi le mot „monde entier“ et : toute la terre, ainsi que : toute l'humanité (comp.Jn.7.7./ 15, 18,19 /17,14). Dans ce prologue est également contenu la créature, la gloire et la reconnaissance de Jésus (voire son refus), (Jn.1.11). Il entra dans ses biens (Dans sa création, cosmos bzw. vers son peuple) mais ils ne l'acceptèrent pas. Les „tout et leur contraire“incontournables argumentent aussi entre lumière et ténèbres, vie et mort. (Jn.1.5)

Jésus à de nombreux autres noms, rien qu'à voir le premier ne chapitre de l'évangile.

Il est: « le Verbe, Dieu », le « fils premier né », l' « agneau de Dieu », le « Messie », le « Roi d' Israël », (Vois aussi apo. 19, 13).tout genou fléchira devant le nom ce nom (Phil. 2, 10.11).

Jean le baptiste était le témoin de cette parole: -il a été **fait chair**.

L'évangéliste veut souligner que tout cela n'est pas qu'une « idée » ou un « mythe » ou qqe chose de similaire, mais que cela est vérité. Il mentionne un homme envoyé de Dieu (Jean le baptiste) étant le témoin envoyé de Dieu.

Jean le baptiste était l'homme de la promesse, l' Elie, prophétisé dans l'ancien testament par le prophète (Malachie), (Mal.4.5), et venant avec cet esprit et cette puissance (Luc.1.17 /Mat.11.14 /17, 11,12).

Il présenta Jésus en tant que messie avec beaucoup de persuasion, le messie qui alla venir. (Vois Jn. 1,29-31).

Avec son enseignement de la repentance et du baptême, il prépare les gens à la rencontre de Jésus.

Jean le baptiste est le premier homme avec qui Jésus s'entretint après son entrée publique.

Il est le précurseur de Jésus, qui fit son entrée subitement – comme Elie à l'époque - (Mal.3, 1). Ce précurseur, celui qui prépare le chemin, est plus grand que tous les prophètes qui étaient, plus grand même que Moïse, David et aussi Elie. Jésus confirme cela dans Mat. 11, 11. Luc nomme „**sept prophéties**“ apporté par l'ange, concernant Jean le Baptiste. Nous ne pourrons lire des choses semblables d'aucun autre serviteur de Dieu, (vois Luc. 1,13-17).

Jésus est plus grand que les anges. Jésus dit à Nathanaël qu'il verrait de « plus grandes choses » encore (Jn.1.51) et qu'il verrait le ciel ouvert. Il verrait les anges monter et descendre sur le fils de l'homme.

Selon Jean 1, 51, les anges ont une relation particulière avec Jésus. Et les anges sont venus et le servaient. Dans tous les moments les plus importants de Jésus, nous retrouvons le ministère et le service des anges. A commencer lors de la proclamation de sa naissance, et de sa naissance elle même (vois Luc.1, 26 / 2,9-15) et dans la préservation de l'enfant Jésus (Mat.2, 13,19). Après la tentation- les „anges de Dieu le servait“, (Mat. 4,11). Lors de sa passion, le service des anges y est toujours relaté (vois Luc. 22,43), de même lors de sa résurrection et de son ascension (Mat. 26, 53/ 28, 2 / Marc.6, 5-8 / Ac. 1,10-11). Aussi lors de son retour, les anges le servaient activement. (Par ex. Le son des trompettes, pour rassembler les élus, et lui-même apparaîtra et viendra avec ses Saints anges apo.19, 14).

La fonction des anges

- Les anges sont envoyés pour le service et pour ceux qui veulent hériter du salut (Hé. 1,14).
- Ils sont soucieux de notre bien être physique (1. R19, 5 / Ps. 34, 7).
- Ils protègent de la méchanceté des hommes (Ac. 5,19).
- Un ange garda le paradis
- Ils ont une mission vers les enfants (Mat. 18,10).
- Ils forment un rempart pour protéger le peuple de Dieu contre Satan (1.P. 5, 8 / Ps. 34, 7).
- Dieu garde ses enfants à travers des anges (2. cor. 11, 24-26).
- Les anges sont très nombreux, puissants et glorieux.
- Ils sont appelés par myriades (Hebr. 12, 22)
- Jésus parle de douze légions (Mat. 26, 33).
- Elisé vit des armées entières pour sa protection (2.R. 6,17/ Ps. 68,17/Vois aussi Dan. 7, 10 / Mat. 16, 27 / apo. 19, 14).
- Un ange a battu 185 000 hommes de l'armée ennemie (2.R.19, 35)
- Un ange tua Hérode, qui était très vantard (Ac.12, 23)
- Les anges participent avec joie à notre conversion (Luc. 15,10).
- Un ange a causé le tremblement de terre à Golgotha (Mt. 28, 2.3.5-8).
- Un autre roula la pierre devant le tombeau (Mc. 16, 2-5)
- Ils nous entourent et nous voient, (1. co. 4, 9, Ep. 3,10).
- Un ange libéra Pierre de la prison
- A la mort ils nous emmènent à la maison, vers le Père (Luc.16, 22).
- Les anges engrangent et s'occupent de la récolte (Mat. 13,39.41.49).
- Un ange liera Satan, lors de la deuxième venue de Jésus (ap. 20, 1-3).
- Des anges seront là, lorsque Dieu récompensera les œuvres qu'auront faits les siens (Luc. 12,8.9).
- Des anges entourent le trône de Dieu et ils sont sa garde d'honneur ((1. R.. 22,19 / Job 1, 6 / Mat. 22,30 / Apo. 5, 11; 7,11).

Jean. 2, 1- 12, 50 – le fils de Dieu face au monde.

Jn. 2 - noces de cana.

Après une longue période d'attente dans le service et l'approbation, Jean déclare Jésus publiquement en tant que Messie (agneau de Dieu), (Luc.2, 19,51). Ainsi, Jésus a commencé à rassembler des disciples autour de lui, auxquels il révéla sa gloire. Jésus commence son ministère en Israël, où il va enlever le doute typiquement traditionnel qui est encre chez Nathaniel (un Israélite avec droiture), (comp.Jn.1.49-51).il sera donc ainsi le premier témoin Juif pour Jésus.

Curieusement, un grand nombre de personnalités se sont rassemblés pour ce mariage. Jésus n'est pas seul. Avec lui tous ses disciples étaient présents. Cela pouvait tout à fait être le mariage de Nathaniel, car il était originaire de Canna.

Nathanaël signifie: **“Dieu a donné”**. Plus tard il est devenu disciple de Jésus et on l'identifie généralement avec „Bartholomé“ (fils deTholomé), (Mat.10, 3).

Jn. 3 – le discours entre Jésus et Nicodème. Nicodème était membre du haut conseil (vois Mat.5, 22 / 21,23 /Jn.7,48,50/19,39). Il était celui qui était le plus courageux, osa parler en privé avec Jésus. Les miracles de Jésus l'encouragèrent. Mais Jésus ne répondit pas spécialement à ses questionnements.

Jésus voyait toujours dans le secret des coeurs (Jn.6, 70 /13, 18,38 /16, 31,32). Cela nous est rendu visible dans la conversation avec Nicodème, dans laquelle il lui révéla ce qui était nécessaire pour entrer dans le royaume de Dieu. Les doutes de Nicodèmes furent l'occasion pour Jésus de lui expliquer **« la nouvelle naissance »**.

D'après l'évangile de Jean, la nouvelle naissance est un miracle de la création. Pour lui, cela représente un miracle de Dieu. Chacun qui souhaite accéder au royaume de Dieu, (la nouvelle naissance) peut expérimenter très simplement celle-ci, en croyant au témoignage du fils de Dieu. La nouvelle naissance est dans ce cas une « deuxième naissance » de l'homme (comp. Tit.3, 5 / 1.P.1, 3,23). Elle est Semblable à un „renouvellement“ (vois Eph.4, 34 / Hé. 6,6 / col.3, 9,10). La nouvelle naissance est la naissance qui vient de Dieu, une nouvelle naissance céleste; par laquelle on entre dans le royaume de Dieu ou – autrement dit –ou la direction réelle des coeurs aura une nouvelle direction (d'où la repentance). On ne peut pas prendre part aux bénédictions du royaume de Dieu sans la nouvelle naissance. Dans ce cas on ne peut même pas « voir» le royaume de Dieu, et empêche aussi toute sorte de bien être. (Ps. 36,10 /90,16)

Jn. 4 - **Celui qui boit de cette eau, n'aura plus jamais soif** (Samaritaine). Mais Jésus voit également ce qui est là, dans le « secret ». Jn.4 débute dans le sens que Jésus reconnu ce que les Pharisiens dirent et pensèrent chez eux, parce qu'ils étaient jaloux de lui.

Ce **retour de Jésus, de Judée vers la Galilée, et à travers la Samarie**, est le premier virage dans sa vie dans le ministère. Les Pharisiens commencent à regarder Jésus de façon critique; et c'est pour cela qu'il se retire par précaution, sans crainte. S'il avait été lâche, il n'aurait pas traversé consciemment la Samarie. Jésus ne connaissait pas le nationalisme, ni la haine raciale.

Jésus traverse consciemment la Samarie. Des Juifs peureux, très pieux, détournèrent Samarie. Pour eux, les Samaritains faisaient partie du peuple impur (le peuple métissé). Cela les gênait aussi, parce que les Samaritains s'étaient déjà séparés de leurs pratiques du culte au temple à Jérusalem très tôt. (Vois Jn.16, 24). En outre à l'époque, le culte à Baal était présent (particulièrement sous le règne de Achab et d'Isébel. Vois aussi Ez.16, 46. /Esdras 4,2 /2.Rois.27,24-25 / Neh.10.28). Très rapidement, **les Samaritains** étaient perçus comme des rejetons, mais pas Israël, désignée comme venant de la maison de Joseph (Jos.Aniq.11, 8,6). Ils voulaient que les „Israélites“ soient désignés „des Juifs“ à cette époque. C'est pourquoi, cette femme fait la différence entre : „ vous les Juifs“ et „nous“.

Les Samaritains furent très tôt différenciés des „païens“ après leur retour de la captivité en Babylone (1.Maccabés 3,10). Sous le règne de Ezéchias (2.Chron.30, 6.10) et sous Josias (2.Chron.34, 9) on trouve les restes des tribus Israélites d'Ephraïm et de Manassé. Jésus et les apôtres considérèrent les Samaritains comme un peuple de transition entre les Païens et les juifs (Ac.1, 8 / 8,5). Mais pour les juifs religieux à Jérusalem, les Samaritains n'étaient pas assez cohérents dans leur conscience religieuse. Ils avaient gardé leur propre canon (le Pentateuque, et les cinq livres: gn. ex. lev. nb. dt.), et sont restés avec une espérance simple du Messie et leur religiosité. Dans leurs points de vues religieux ils étaient à peu près comme les Sadducéens. Ils ne tenaient compte que des cinq livres de l'ancien testament et étaient moins dogmatiques (moins mesquins et moins impliqués dans leur entêtement concernant les pratiques du culte, les lois cérémonielles et les règles de purification, comme le faisaient les juifs à Jérusalem. ceci était également une des raisons pour lesquelles ils n'avaient pas été impliqué dans la reconstruction du temple à Jérusalem. (Esdras 4,1-4 /Neh.4.1). Ils étaient considérés comme des „hérétiques“, pas comme des „païens“. En raison du rejet à l'époque des juifs, ils fondèrent leur propre temple à Garizim et à Manassé (Neh.13.28), Un fils du grand prêtre Jojadah, qui n'a pas été nommé, fut excommunié en raison de son mariage avec la fille de Samballat. Il devint le premier grand prêtre à cet endroit.

Jésus ignore le mépris malveillant des juifs envers les Samaritains, il va néanmoins à Sichem, pour se rattacher aux vieilles traditions des patriarches (vois gn. 33.19). Ce champ a été racheté aux enfants d'hémor par Jacob pour s'y installer. Dans gn.48, 22, il donne prophétiquement le champs à Joseph. Les ossements de Joseph y furent également enterrés (vois Jos.24.32). Jacob avait creusé un puits à cet endroit, laissé à ses descendants. La Samaritaine souligne ici: „notre père Jacob“ que nous avons enterré ici. Elles se considèrent comme une Israélienne. Cette rencontre est en même temps une image de la véritable source de vie que représente Jésus

Cette femme reconnaît Jésus en tant que prophète (Jn.4.19). Jésus reconnaît lui même lorsqu'il s'en va, que personne n'est „ prophète“ dans son pays (Jn.4.43).

Jésus est à Cana pour la deuxième fois (Jn.4, 46-54). À cet endroit, il guérit le fils d'un fonctionnaire royal. C'était un employé d'Hérode Antipas. Les citoyens ordinaires le prenaient pour roi et le nommèrent ainsi également (vois Mat.14, 1,9). Cette guérison eut lieu à Cana avant que Jésus s'installe à Capharnaüm. Jésus enseigne la foi dans la parole proclamée (Jn.4.50). Il faut qu'il ait simplement foi et faire confiance dans la parole de Jésus. Jean souligne que cela était le „deuxième signe“ que fit Jésus (Jn.4.54 / vois aussi Jn. 2,11).

Jn. 5,1 jusqu'à 7,9 la première résistance face à la révélation.

Jn.5.1.-18. **Guérison à la piscine de Bethesda.** Jésus dit: lève toi, prend ton lit (ta natte) et va. „Bethesda“ veut dire: „maison de la miséricorde.“ L'homme est déjà à la source guérissante (38 ans), et ne guérit pas. Il a déjà abandonné l'espoir de Guérir. Cette guérison est une référence symbolique de la „miséricorde de Dieu“ pour le peuple d'Israël. Israël ne pouvait pas entrer dans la terre promise à cause de son incrédulité et dû passer 38 ans dans le désert (deut.2, 14), jusqu'à ce que l'ancienne génération ai disparue. Avec la venue de Jésus, „ l'ancienne génération d'Israël“ était déjà spirituellement en cours de disparition. Avec la chute de Jérusalem (70 ap.J. Chr.) et la chute de Massada, l'ancien Israël s'arrêta complètement d'exister. Ainsi la venue de Jésus avec ses agissements était le dernier grand“acte de miséricorde“encore, pour le petit reste du peuple d'Israël.

Jn.5, 19-46 discours sur les actions de Jésus

Ce discours englobe deux Thèmes:

1. le Père a donné tout pouvoir au fils pour donner la vie (Jn.5.19-30)
2. le Père a témoigné du fils:
 - a) à travers Jean le baptiste.
 - b) à travers les oeuvres qu'il accomplit en lui
 - c) à travers les écrits, comme par ex. Avec Moïse (Jn.5.31-47)

Le jugement est dans la pensée juive l'un des actes les plus puissants de la majesté de Dieu.

Et cela a été entièrement transféré à Jésus (Jn.5, 26-30 /12,48 / comp. Mat.25,31.-46/ Ac.17.31 /Rm.2, 6). C'est le jour du Seigneur (vois aussi Am.5, 18, / 1, cor.1, 8.) a ce jour les morts ressusciteront. Vois aussi Mat.10, 15/ 11, 22,24/12,36 / 2.P.2, 9 /3,7 /1.Jn.4,17.et tous les hommes devront comparaître devant le tribunal de Christ, (vois Mat.25, 31). Le jugement est inéluctable (rm2, 3/ Gal.5.10 / 1.Thes.5, 3).le jugement est impartial (col.3, 25 /1.P.1, 17). Selon 2.Tim.4.1.la majesté incomparable du fils y est exprimée (comp.Jn.3.11). Les hommes seront jugés selon qu'il croient au fils ou non (Jn .3, 12/ 16,8-11). Il est sauveur et juge en même temps. Il est sauveur de tous les hommes ne devant pas être rejeté (Jn.3, 18 /8,15 /12,47).

Le fait que cette guérison eut lieu justement un jour du Sabbat donna aux Pharisiens une occasion de se fâcher. Pour eux c'était clairement une violation du Sabbat. Mais cette guérison devait montrer à tous clairement que Dieu au 7ème jour, n'en avait pas encore fini avec la création et que toute la création entière soupire après le rachat des enfants de Dieu. Ce n'est qu'après l'achèvement de son accomplissement que la création est achevée et pas avant. C'est là un problème pour les juifs: les agissements conscients de Jésus le jour du Sabbat et la "paix de Dieu". Ils croyaient fermement que Dieu avait terminé pleinement son travail le 7ème jour et que la création été complètement réalisée et accomplie. Il exprime, du fait que Jésus accomplit encore des miracles de création le jour du Sabbat, (guérisons), que la création n'est pas encore entièrement finalisée le 7ème jour et qu'elle nécessiterait encore un „accomplissement“du travail en cours. Cela indigna les juifs et Jésus doit justifier ici ses droits (vois aussi Luc.6, 5 / Mat.12.1-8 / Marc, 2,27-28).

Les juifs se vexèrent aussi du fait que Jésus appela Dieu simplement : „mon Père“ (Jn.5.18), et pas simplement „notre Père“. Jésus souligne l'union complète (éternelle) du Père et du fils. (Jn.5.19). le fils est la révélation éternelle du Dieu dissimulé et il est le reflet dans la perfection de la nature Divine. L'union du Père et du fils de Dieu n'est pas fondée dans une relation extérieure mais dans un amour Divin intime. Le Père ne fait rien sans le fils et le fils ne fait rien sans le Père. Ainsi cette guérison le jour du Sabbat était en stricte conformité avec le Père et une image de l'action Divine éternelle du Père. Car le Père ne fait rien sans le fils (Jn.1.3).

Ce que fait le Père, le fils le fait également. Il ressuscite les morts, il fait fuir la mort et rend vivant, met la vie en eux, ceci est l'action suprême de la puissance Divine (Deut.32, 39 / 1.Sam.2, 6 / 1.R.17, 21-23). Le fils fait à présent les même oeuvres. Le Père a créé toutes choses (col.1, 16) et le fils les obtient (Hebr.1, 3). Tout comme le Père qui est une source de vie indépendante, ainsi il a donné à son fils de porter en lui la source de vie indépendante.

Celui qui n'honore pas le fils maintenant, n'honore pas non plus le Père. (Jn.5, 23). Il n'y a donc pas d'autre adoration Divine du Père que par le fils. Les hommes seront jugés en fonction de leur foi qu'ils auront mise en Jésus ou qu'ils auront refusés (vois aussi Jn.3, 12,18-21/16,8-11).

Jn.6.1-15 la multiplication du Pain. De nombreux pèlerins ont suivi Jésus. Ils veulent l'écouter et en faire l'expérience. Le résultat de ses miracles était que les hommes considèrent Jésus comme étant le prophète, et ils veulent directement faire de lui le Roi. Jésus prouve lors de ce miracle qu'il est le Messie de la promesse, il enseigne et nourrit les hommes comme le fit Moïse à l'époque avec les enfants d'Israël dans le désert. (5.deut.18, 15). Le miracle de la multiplication des pains coïncide avec la fête de la paque des juifs (la sortie d'Egypte et la marche dans le désert), (Jn.6, 4).

Jésus se définit être le vrai pain descendu du ciel, (Jn.6.51-58). La manne était par sa nature un aliment terrestre, même si elle a été le produit et rapportée par l'intervention de la puissance Divine. Elle est de la terre (Jn.3.31) et ne pouvait donner la vie par elle même (Jn.5.26), du fait qu'elle ne l'avait pas en elle. La Manne était seulement une image, un modèle, pour la vraie nourriture spirituelle qui allait venir (1.cor.10.3). La „multiplication des pains“ fait partie des histoires bibliques qui sont typiquement „des histoires qui rassasient“ (ex.16, / nb.11 /1.R.17,8-16 /2.R.4,42),qui se répétaient chez Jésus et dans le Christianisme tout au long (Marc.6, 32-44 /8,1-10 /Luc.9, 10-17 /Mat.14, 13-21 /15,32-39). C'est une image de la délivrance dans une situation de détresse. Ceci fût repris ensuite dans le Christianisme d'origine en tant que modèle pour le „dernier repas „ où il est, en finalité, le point culminant (vois Jn.6,32,48-59). Là où Jésus dit lui même, que son „corps et son sang sont la nourriture véritable“ (Jn.6, 51), où l'homme se nourrit par la parole faite chair. (Vois Jn.1.14 /1.cor.11,24/ Luc.22, 19). Pour les juifs, Cet enseignement leur était inconnu et extérieur– jusqu'à leur être totalement étranger.

Ils ne comprennent pas cette déclaration à l'exception faite de Pierre et des disciples (Jn.6, 60-69). Les paroles de Jésus ne sont comprises que lorsque l'Esprit qui est en nous nous révèle (Jn.1.33), qu'il est venu dans la „chair“ (1.Jn.4, 2 /2.Jn.7). On entend par là: dans une chair mortelle périssable (Jn.1, 14). Le mot „Chair“ dans le nouveau testament n'est jamais synonyme et semblable avec le mot „corps“. Il représente plutôt la masse, la substance par laquelle le corps terrestre est principalement formé. Il a d'avantage une signification spirituelle et se réfère à toute la nature de l'homme terrestre et spirituel, comme par ex. Ses péchés, l'inanition et la mortalité.

On attribue la même puissance dans le fait de manger sa chair (Jn.6, 53,54) que dans le fait de croire en lui (Jn.6.35, 40), de boire son sang comme le fait d'aller vers lui .et c'est ce qui renouvelle sans cesse la „substance de l'homme“ (la vie de son âme), (Jn.6, 51).

Les miracles de Jésus se multiplient. Les hommes sont à sa recherche (Jn.5, 24). Il sait qu'ils sont enthousiasmés par lui et ce qu'ils veulent vraiment. Jésus se sépare consciemment des hommes faussement motivés. Il se retire pour conduire à présent ses disciples „intérieurement“. Dans la Synagogue de Capharnaüm (Jn.6.22-66) il continue d'enseigner.

Jn. 7,1 – 10,21 la grande révélation Messianique de Jésus et son rejet.

Jn. 7,1-24 Jésus va à la fête des tabernacles à Jérusalem. La „fête des tabernacles“ faisait partie des trois fêtes de pèlerinages juifs (comp.ex.23, 14). La bible désigne cette fête par plusieurs noms: „La fête des tabernacles“ (deut.16, 13), la „Fête de la moisson“ (ex. 23,16) ou simplement „la fête“ (1.R.8, 65) Ou „la fête de Dieu“ (nomb.23, 29). La „fête des tabernacles“ été célébrée durant huit jours en Israël, neuf jours dans la Diaspora. La fête des tabernacles rappelle d'une part à la vie dans des „ tabernacles“ (tentes), „tentes de feuillages“ dans le désert après la sortie d'Egypte (nb,23,42). Dans une réplique symbolique des „tentes“ d'après les traditions juives, (durant la fête) tous les repas y étaient pris. Les juifs plus stricts y dormaient aussi la nuit. A l'époque du temple, la deuxième soirée de la fête des tabernacles, on puisa de l'eau dans le Bassin de Silwan, Siloam ou en français Siloé, pour le verser sur l'autel. Ces „ sacrifices d'eau sous forme d'ablutions“, ne sont pas fondés bibliquement. Ils devaient apporter la bénédiction de Dieu pour une année fructueuse et bénie par la pluie, accompagnés par de grandes acclamations du peuple au temple. En général, le temps de la fête des tabernacle est considéré comme un temps „de joie“. (nb.23.40). la fête des tabernacles était une fête d'action de grâce pour la récolte, la fin des vendanges et de même un souvenir au cortège d'Israël à travers le désert. Le cortège à travers le désert était le temps de la plus grande privation, des soifs les plus pénibles... Jésus identifie toute les pratiques des fêtes (et symboles) à lui même (comp.1.cor.10, 4) comme par ex., qu'il est l'„eau de la vie“.

Les frères charnels, physiques de Jésus le pressaient, pour aller enfin à Jérusalem, afin que les disciples (ceux qui le suivent) de Jésus, (vois Jn.2, 23 /3,26 /4,1), qui sont en Judée (et à Jérusalem), voient (croient) ses oeuvres et pour qu'ils puissent croire dans l'envoi de ses disciples (Jn.7.3). Le mot „croire“ (voient) est écrit ici dans un sens intérieur (de façon différente que dans Jn. 2.23). Il doit se glorifier avec ses disciples (ceux qui le suivent) à travers une apparition publique, se faisant dans la puissance et la gloire (voire confirmer), comme le réclamait par ex. le peuple à Nazareth (Luc.4.23).

Jésus ne se laisse pas bousculer. Il est attentif au „Kairos“, au bon „moment“, le moment de Dieu. En pleine fête, Jésus débute ses activités d'enseignement (Jn.7.14).

Jn.7, 25-30. La polémique et l'origine du Messie. Son origine humaine met un voile sur (cache) son origine Divine. Jésus parle aux scribes, membres du haut conseil (Jn.7, 13). Ils devaient lui rendre témoignage qu'il connaissait et interprétait très bien les écritures et les enseignait. Ses réponses incisives et vives le prouvent, bien qu'il n'ait jamais visité aucune école rabbinique de l'époque (Jn.7.15).lui même explique que son enseignement ne vient pas de lui en tant qu'homme, qu'il n'a pas reçu ni appris cela de façon humaine, mais qu'elles sont les révélations directe de Dieu lui même (vois aussi Mat.19, 17). Du fait que les hommes ne connaissent rien de sa (merveilleuse) naissance ici, ils croient qu'il est un„Nazaréen“, (Jn.7, 25-30) et ainsi ils sont fermement persuadés qu'il ne pourrait jamais être le Messie (Jn.7.40-52).

L'argument de Jésus pour sa directive d' „aller“ (Jn.7, 33-36 /vois aussi 8,21-23) est en lien étroit avec son origine Divines. Il dit très clairement: le Messie en tant qu'homme retourne là où il a toujours été, (en raison de sa Divinité) / comp. Jn.7, 29,34). Les juifs croyaient à l'époque que le Messie naîtra à Bethlehém (la ville de David), (Jn.7, 42/ Mat.2, 5) et qu'il sera préservé dans un endroit spécial caché jusqu'à la parution de Dieu (Mat.24, 26). Jésus correspondait entièrement ici aux attentes et aux représentations traditionnelles de l'époque, mais tout cela ne pouvait pas être connu par ses interlocuteurs de l'époque (voire, ils ne le savaient même pas).

Jésus ne parlait pas de sa naissance par une vierge, et il ne les enseigne pas sur ce qui concerne sa Divinité. Cela restera probablement un mystère jusqu'après la résurrection de Jésus et de la pentecôte. Jésus dit aussi, „**qu'il n'est pas venu de lui même**“ (Jn.7, 28,29), et ainsi il ne révèle pas leur ignorance à ce sujet. Il reste un mystère caché jusqu'à ce qu'il soit révélé à travers le Saint Esprit.

Dans cette partie, Jésus argumente typiquement de façon rabbinique. Nous pouvons voir cela dans l'exemple de „la circoncision“.

(Jn.7, 22-24). Les juifs regardaient la“circoncision“ comme étant la guérison d'un membre particulier. S'il est admis de guérir un membre le jour du Sabbat (en l'occurrence de circoncire), à combien plus il devrait être autorisé de guérir la totalité de l'homme?

Jn.8.1-11 Jésus et la femme adultère. Un certain nombre de Pharisiens amenèrent avec des intentions méchantes une femme qui avait commis l'adultère. Ils n'étaient pas les vrais juges de cette femme, mais seul le zèle de la loi les avait emmené à la conduire devant le juge. Mais avant de faire cela, ils utilisent cet évènement pour tendre un piège à Jésus. Le jugement concernant l'adultère en lui même se faisait devant les autorités terrestres, qui condamnèrent ensuite le délit. Mais les Pharisiens eux même n'avaient pas ce droit.

La réponse de Jésus démolir leur projet méchant d'une seule phrase, sans qu'il blesse la loi, la justice ou l'amour. Il touche les Pharisiens dans leurs propres paroles, parce que leur motivation n'est pas le zèle pour la loi de Dieu et sa gloire, mais ils étaient dirigés par leur arrogance et leur dépendance à juger. Pour chasser les hypocrites, une seule parole de Jésus est suffisante, pour révéler leurs pensées cachées et qui les laisse aller honteux. Jésus expose l'état de leur coeur et il illumine le coeur de l'homme.

Jn.8, 12-20 – car il est la lumière du monde. Lors de la fête des tabernacles, non seulement l'eau était puisé avec joie, (Jn.7, 37) mais le chandelier était également placé et les lampes allumés dans le parvis du temple. (Le chandelier à sept branches était à l'époque le symbole national pour Israël.) L'éclairage du chandelier était le point culminant pendant les acclamations festives. Le grand prêtre avec les anciens et tous ceux qui voulaient s'y joindre, allaient en procession en tenant un flambeau et en chantant des psaumes de joie. Le fait d'allumer les chandeliers devait symboliser le fait d'apporter la lumière dans le monde à travers Israël (comp. Mich.4, 2 / es.2.2/ 60, 3,5/55,5 / za.14, 7,17).

Dans tout ce bric à brac festif, Jésus s'adresse à la foule qui était dans les salles du temple (le parvis du temple). Là, se trouvait un public tout à fait différent (d'un autre genre) que celui qui voulait l'arrêter (Jn.7.45-46). Ils étaient probablement les disciples de Jésus, ceux qui le suivaient, de Judée (vois Jn.7.3).

Une lumière se révèle tout d'abord elle même, avant qu'elle éclaire d'autres choses. **Jésus donne une « révélation sur lui-même »** (Jn.8, 13-18). Toutes les actions menées en vue de la fête, Jésus les explique prophétiquement, en montrant que tout doit s'accomplir à travers lui à présent. Puis il souligne, „celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres...“. Jésus est maintenant la Lumière du monde (Jn.1, 9 / 9,1-39 / 12,35 / 1, Jn.2, 8-11 / 2.cor.4, 6). Il est comme une colonne de nuée éclairante lors de l'exode en Egypte (Jn.8, 12/ ex.13, 21).

La Lumière est aussi le „symbole de la vie, du bonheur, et de la joie“, tandis que „les ténèbres“ sont le symbole de la mort, de la misère et des larmes. (Job 30,26 / es.45, 7). Les premières heures de rayons de soleil le matin sont les heures privilégiés dans les actions et agissement de Dieu (comp. Ps.17, 15/ 5,4 / 30,6 / 46,6 / 49,15 / 57,9/ 73,20 / 90,14 / 130,6 / 143,8).l'aube et la lumière symbolisent le salut (es.8,20 / 9,1 / 33,2/ 58,10), tandis que „le soir et la tombée de la nuit “ sont des images figurés pour l'oppression et le malheur (Ps.30,6 59,7 / 88,19 / 107,10 / es. 17,14 / 50,10).

Dans les „révélation personnelles “ de Jésus nous trouvons aussi son argumentation en ce qui concerne la lumière. Il dit ici, que les vérité de Dieu ne peuvent- être prouvées et comprises aussi facilement que pourraient l'être les choses humaines et terrestre, et ceci avec des preuves externes. Les Pharisiens ne voulaient pas voir ce côté spirituel, (comp.1.cor.2, 13,14), ils agissaient avec l'envoyé de Dieu et son royaume d'après des normes terrestres – et ainsi Dieu lui même – c'est la raison de leurs jugements charnels, extérieurs et impie (voire. Non- spirituel) en ce qui concerne Jésus.

La phrase:“**Ceci est écrit également dans VOTRE LOI**“ (Jn.8, 17) résonne comme un rejet clair à la loi juive, à laquelle les Pharisiens mettent tant de fierté. Bien que „la loi“ venait de Dieu, il s'en éloigne consciemment („dans votre loi“). Il reconnaît la loi juive comme étant totalement remaniée de façon humaine et différente de ce qu'elle était à l'époque. Dans cette discussion, Jésus veut montrer aux Pharisiens qu'avec les témoignages de Dieu, cela prend un aspect totalement différent. D'autres témoignages différents sont apportés. Ceci est le témoignage du Père (la voix venant du ciel), le témoignage de Jean le baptiste.

Plus loin, sont les œuvres Divines, comme par ex. les guérisons, de chasser les démons etc. ainsi que toute les nombreuses apparitions et révélations se relatant à la naissance de Jésus (naissance virginale, apparition d'anges, les bergers, Siméon et Anne, l'étoile de Bethlehém, les sages venant du pays du soleil levant etc...) en outre, les nombreux témoignages écrits de l'ancien testament, qui se rapportent à lui qui le concerne, et qui se vérifient (comp. Jn.5, 31-39). D'autre part, tous les disciples de Jésus qui l'entouraient à l'époque, ont eu une révélation personnelle, une expérience personnelle, et une conviction personnelle, une illumination, qu'il est celui qui a été envoyé de Dieu. Ils témoignèrent de cela aux Pharisiens de façon évidente, (Jn.1, 6, 16,19-49 / Mat.3.1-11). Mais pour ce qui est le cœur du témoignage Divin venant du Père, sur lesquels Jésus se réfère de façon répétitive, cela semble ridicule aux yeux des Pharisiens. Cependant, ils veulent littéralement voir de leurs yeux le "témoin", par lequel il conduit les éléments de preuve. Jésus leur dit que le Père ne peut être reconnu qu'intérieurement et en Esprit et qu'il allaient le reconnaître lorsqu'ils accepteraient et reconnaîtraient le fils (Jn.8, 19). Mais parce qu'il ne l'acceptent pas, ils pèchent „contre la vérité“ (Jn.8, 40,45). Selon Jean, cela correspond au péché contre le Saint Esprit (comp. Mat.12, 31/ Jn.7, 34), et ils mourront à cause de « leur péché ». (jn.8.21). c'est pourquoi, ils mourront sans avoir la « possibilité du salut ». Ils périront ainsi sans espoir de recevoir le salut de Dieu. Lorsque l'évangile de Jean fût écrit, les paroles de Jésus s'étaient déjà vérifiées depuis longtemps (comp. Jn.10, 16 / 12,20-21,35 / 19,37 / Ac.10, 2 / 3,19), à savoir, que des gens de toutes les nations (non juifs) sont venus à la foi de Christ et ont trouvé le salut en lui. Mais pour les Juifs eux même, le temps de la grâce Divine était écoulé, et scellé lors de la destruction du temple (70 ap.J.Chr.).

Jn.8, 30-58, les enfants réels d'Abraham. Jésus parle clairement de la généalogie d'Abraham aux juifs. Bien qu'ils sont les descendants d'Abraham, comme jadis Ismaël etc., parce qu'ils sont tombés en tant que peuple, du vrai Dieu, et qu'ils étaient dès lors appelés „enfants de prostitution“ par les prophètes, (comp. es.57.3 / ez.16, 15 /20,30 / os. 2,4). Pour cette raison, l'évangéliste pris en introduction l'histoire de la « femme adultère » (Jn.8, 1-11) dans l'application de son texte. Et ils seront rejetés, comme le fut Ismaël, le fils de la servante (comp.Jn 8, 34,35 / Ga.4, 30), parce qu'ils n'avaient foi en Jésus (Jn.1, 12 /3,7-9,). Mais tous ceux qui croiront en lui deviendront fils de Dieu. (Vois aussi Mat.5.9 /6,9 / Rm.8, 14 / Ga.3, 26 / 4,5 / Jc, 1,27 / 1, Jn.3, 1). tout simplement, Les juifs ne voulaient pas accepter Jésus. Ils croyaient qu'il exagère tout cela (Jn.8.54-58), lorsqu'il dit: „avant qu'Abraham fut, je suis“... Jésus parle de sa « préexistence », (Jn.3, 17+31 /6,33+ 38+42+50-51+58+62 / 7,29 / 8,23+42) il ne dit pas: "j'étais", mais utilise le présent : "je suis", ce qui souligne cet aspect qui s'imposait déjà. Nous trouvons l'existence de notre Seigneur **avant la création du monde**, (Jn 17,5+24 /Ep1, 4). Seul un Dieu **éternel** peut être **Dieu!** Il ne peut être Dieu, seulement si la préexistence de Jésus s'étend jusque dans l'éternité de l'éternité. Col 1,16-17, dans ce verset nous pouvons lire, que **tout** a été créé par lui. Ainsi lui même ne peut être créé. **Il est éternel** – sans commencement ni fin (Hé 7,3). Ce fait remarquable avait été proclamé dans l'ancien testament, certifié dans le nouveau testament, et confirmé par notre Seigneur Jésus, (comp. Miché 5,1 / Jn 1,1). Les juifs comprirent qu'à travers cette déclaration, il se met à **l'égal de Dieu** (ex 3,14).

Le nouveau testament est **le commencement d'une nouvelle ère**, le temps (de la grâce) auquel Abraham soupira, comme est écrit dans Luc. 17.22, (comp. 1.co.1.8, 9 / 5,5 / 2.co.1,14/ 1.Thes.5,2/ 2,Thes.2.2./ 2.P.3.10 / Phil.1, 6,10 / 2,16 /1.co.3,1/ Hé. 10.25 /Luc.10, 12 / 21,34 / 17,24). Ce jour est le temps de l'accomplissement et du salut prophétisé par les prophètes, qui débuta avec la naissance de Jésus et qui trouvera (Luc.17, 20-24) son accomplissement lors du retour glorieux de Jésus. (1.co.1, 7 / 15,23/1.Tim.6.14). Une telle prétention d'existence Divine de la part de Jésus, était à l'époque pour les juifs un pur blasphème, péché qui été puni par la lapidation (3.Mos.24, 16).

Jn. 9 guérisons d'un aveugle de naissance. Il guérit un aveugle de naissance, en passant, un jour de Sabbat.

Jésus, la lumière du monde, est face à un aveugle. La guérison de l'aveugle se passa un jour de Sabbat, avec la symbolique du réservoir de « Siloé ». C'était probablement vers la fin de la fête des tabernacles, ce qu'il avait dit de lui-même, qu'il est la Lumière du monde, pour souligner et appuyer cela (Jn.8, 12). Similaire à la guérison des deux aveugles dans Mat.9, 2-34. „**Lorsque leurs yeux s'ouvrirent**“, et est comme un symbole de l'illumination intérieure. Cette guérison de l'aveugle ouvre également les yeux à la grâce de Dieu. C'est les disciples de Jésus qui posent la question ici: qui a péché. Lui ou ses parents. (Jn.9, 2). Qui a fait un péché ici qu'il naisse aveugle ? (Comp. ex.20, 5 / deut.5, 9). Jésus explique que tout ne sert que pour la glorification de la grâce de Dieu. Car il est venu ôter toutes les causes du péché, de sorte que la question de la peine encourue n'entre plus en ligne de compte. (Comp. Mat.9, 2 /Luk.13.1/ Joh.5.14).

Pour Jésus il s'agit de la guérison de l'être tout entier. La guérison physique est un signe extérieur d'une portée allant vers la « guérison en devenir » plus profonde. Dans la promesse du pardon des péchés, il y avait toujours déjà une promesse de guérison attenante, car à l'époque les maladies étaient considérées comme une conséquence de péchés, du malade ou de ses parents, (comp. Mat. 8,29 /Jn.5, 14 / 9,2). Mais Jésus donne maintenant un nouvel horizon, une vue nouvelle pour les péchés et leurs conséquences, comme par ex.: la maladie. Car il ôte les conséquences du péché et les « glorifient » en Dieu.

De même il dit aussi à propos de la maladie (et la mort) de Lazare, **elle n'est point destinée à la mort, mais pour la « gloire de Dieu »** (Jn.11.4). Mais les juifs repoussèrent le fait d'une guérison (Joh.9.34), ils ne voulaient pas le croire. Leur fierté ne leur permit pas de croire cela. Il est intéressant de constater que les attaques des Pharisiens fortifièrent encore plus la foi de l'homme guéri. Cet homme anciennement aveugle reconnaît Jésus comme étant le vrai Messie, tandis qu'en même temps, les Pharisiens établis dans les écritures et bien vus de tous, ne le crurent point.

La guérison de l'aveugle de naissance **été examiné en justice**, ils ont par ex.

- Interrogé d'abord minutieusement les voisins, connaissant l'aveugle auparavant,
- Puis les Pharisiens l'ont interrogés eux même de quelle façon il est devenu voyant. Toutefois ils ne voulaient pas croire qu'il avait été vraiment aveugle auparavant.
- Puis les Pharisiens envoient chercher les parents de l'aveugle qui confirment que c'est bien leur fils et qu'il est né aveugle.
- Sur ce, les Pharisiens font appeler à nouveau l'aveugle et les juges l'engagent à : « donner toute la gloire à Dieu ». nous savons que cet homme (Jésus) est un méchant (Jn.9, 24). L'aveugle dit: „ *je ne sais point s'il est méchant; mais une chose sais-je bien, c'est que j'étais aveugle, et maintenant je vois.* “ (comp.Jn.9, 24-34).

Dans ce procès il a été constaté que les Pharisiens ne pouvaient nier ce miracle. Par conséquent Jésus leur dit: *je suis venu en ce monde pour exercer le jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient; et que ceux qui voient, deviennent aveugles* (Jn.9.39-41).

Jn. 10,1 - 21 Jésus est le bon berger (...un discours de Jésus qui s'adresse spécifiquement aux Pharisiens). Jésus relie et rattache son discours avec son discours précédent de la guérison de l'aveugle (Jn.9, 39)...“ **afin que ceux qui ne voient point, voient; et que ceux qui voient, deviennent aveugles.**

“ ... de la même façon que l'aveugle qui ne voyait pas a récupéré la vue grâce à Jésus, ainsi les Pharisiens qui voyaient se tiennent devant Jésus avec les yeux guéris, mais ils seront aveuglés à cause de leur entêtement (Mat.13.14), de sorte qu'ils ne le reconnaîtront pas.

Les Pharisiens étaient en quelque sorte des personnes qui „voyaient“. Cette „vue“ aurait du leur servir à voir encore mieux (le Messie) à le reconnaître, mais ils étaient aveugle pour ce « discernement supérieur ». Bien qu'ils pensaient et proclamaient d'eux qu'ils étaient capables de « voir », **c'est pourquoi ils ne purent être pardonné de leurs péchés.** (Jn.9, 40-41). Leur justice personnelle et le fait qu'ils se croyaient sans péchés les rendaient pécheurs (comp. Mat.9, 12-13 / Luc.7, 41-49) et les rendaient incapable de comprendre la rédemption.

Jésus parle ici également du „**vrai troupeau**“, qui connaît „la voix du bon berger“. On utilise ici l'image des brebis qui sont rassemblés en **un grand troupeau** (la nuit par précautions), et que les brebis se « mélangent » par la suite. Puis lorsqu'il fait clair et que le jour vient à nouveau, et que chaque berger vient lui même chercher ses propres brebis pour les mener aux pâturages. Pour sortir le lendemain les brebis de l'enclos, chaque berger effectue « **un appel bien particulier** » pour les attirer, car seul ses brebis connaissent la particularité du son particulier exécuté par son berger (vois Jn.10, 3-5).

Si Jésus parle ici des « **bergers** », il entend par là des Pharisiens et des scribes en particulier. Il parle ici des enseignants et des chefs spirituels du peuple, car à cause d'eux et de leurs enseignements obstinés, le judaïsme continua d'exister, de se maintenir, et de se développer encore ultérieurement après la chute de Jérusalem (70 ap.J.Chr.), de la façon dont nous le connaissons encore de nos jours. Cela était déjà pleinement évident à l'époque pour l'évangéliste, et c'est la raison pour laquelle il consacre presque tout un chapitre entier au (ou : le) berger, et va ainsi en jugement avec les „locatrices“. Un localier est un berger qui a été loué (payant), et dont les brebis ne lui appartiennent pas. Le sort des brebis lui est aussi indifférent. Les brebis ne connaissent pas non plus sa voix, parce qu'elles ne lui appartiennent pas. Ici il s'agit de la relation spirituelle entre les brebis et le berger. Le locateur n'est qu'un valet, il fait uniquement son devoir. Tandis que le vrai berger connaît ses brebis et ses brebis le connaissent, c.a.d. sa voix. (Comp. Mat.7, 23 / 2.Tim.2,19). Le vrai berger connaît ses brebis dès le départ, il y a dès le commencement une **relation d'amour**. Avec ceci, Jésus décrit toujours encore sa relation étroite avec son Père céleste et les « siens », ici sur terre. Cette affirmation dérange les juifs, ils ne veulent pas le comprendre, et par conséquent ils décident de le tuer (Jn.10, 17-21). D'autre lui impute un « démon » et de ce fait les questions se posent, de ce que les démons sont capable de faire – et de ce qu'ils ne peuvent faire: „un démon peut il ouvrir les yeux d'un aveugle? “ (En référence à Jn.9, 30-33). Un démon ne peut jamais faire des „miracles qui sont **bénis**, mais uniquement des **miracles qui détruisent** (il ne peut qu'induire en erreur, confondre, tromper, asservir, détruire, détourner, etc.).

Jn.10, 22 – 39. La fête de la dédicace. Cette fête était en souvenir à la dédicace du temple et de l'autel, après la profanation d'Antioche Epiphane, de Judas le Maccabées (1.Maccabées.4, 56,59 / 2.Macc 1,18). Là, Jésus dit **ouvertement** qu'il est le « Messie » (Jn.10, 24-25).

Jésus argumente premièrement ici avec les juifs présent, d'une façon typiquement « rabbinique ». (Jn.10, 34-36), **„n'est il pas dit dans VOS LOIS : je vous ai dit, vous êtes des Dieux? “**

Jésus se tourne là vers les juges, qui en raison de leur fonction sont appelés des Dieux dans un sens figuré, car la justice est en effet uniquement l'affaire de Dieu (deut.1,17 /19,17 /ex.21,6 / Ps. 58). Jésus conclut, qu'en tant que messager et envoyé de Dieu, personne ne pourra lui imposer de paroles blasphématoires. Bientôt son avenir se décidera avec ce titre de „fils de Dieu“, (comp. Jn.19, 7). Il leur dit également que par le passé, il s'était clairement fait connaître en tant qu'envoyé de Dieu (Jn.10, 25/ vois aussi Jn.2, 19 /5, 17,39 / 6,31 / 8, 24, 28,56 /9,37). Mais **pour pouvoir croire en Jésus**, il faut être « en communion étroite avec lui intérieurement », c'est pourquoi il faut être « né de nouveau » et venir « d'en haut » (Jn.8, 23), «être de Dieu» (Jn.8, 47), provenir „de la vérité“(Jn. 18,37) et appartenir „à ses brebis“ (Jn.10, 14). La foi exige une relation intérieure étroite avec la vérité (comp. Jn.3, 17-21 / vois aussi Ac.13, 48 /Rm.8, 29). Seul ceux qui comprendront la vérité auront leur nom écrit dans le ciel dans le „livre de la vie“ (Luc.10, 20) et seront destinés à une „vie future“ (Phil.4, 3 / apo.20, 12). Les juifs l'ont très bien compris dès le départ, et ils avaient déjà entendu que Jésus est de **nature Divine**, (Jn.10.33), mais ils ne voulaient pas l'admettre (vois aussi Jn.8, 16,29 /10.38 /14,9-10 /17, 11,21) et aussi Jn.2, 11. Jésus a révélé « sa gloire » ici, en l'occurrence aussi sa « crédibilité » en tant que Prophète à travers des signes et s'est identifié en tant qu'envoyé de Dieu (vois aussi Jn.3, 2 /6, 29,30 /7, 3,31 / 9.16, 33). Il a renouvelé clairement tous les miracles de Moïse et d' Elie (vois aussi Jn.1, 21-23 / Mal.3, 23-24 / Mat.17, 10-13 /Jn.3, 14-15 / 6, 14,30-31,58 / 7.40, 52 / 13,1 / Ac.3, 22-23 / 7,20-44 He.3, 1-11). Les juifs prennent ici la décision de tuer Jésus. Mais Jésus leur échappe. Le nombre des croyants augmente de même que la colère et l'embarras des opposants. Lors de la séance du conseil les avis balancèrent de l'un à l'autre; finalement ils se font tous peur avec les Romains qui n'interviendraient uniquement que pour la „sécurité de l'état“.

Jn. 11,1-54 – la résurrection de Lazare. Ce miracle intervient peu avant l'achèvement de la vie terrestre de Jésus. Les trois premiers évangélistes avaient délibérément exclu ce grand miracle de Jésus, sans en parler, sans aucune syllabe de celui-ci. Probablement par **respect** pour Lazare qui était encore en vie. Mais à l'époque où Jean écrivit son évangile, Lazare était certainement déjà **à nouveau mort**. Il est étonnant de voir comment l'évangéliste décrit la vie émotionnelle de Jésus avec tant de détails, **„que Jésus avait pleuré, qu'il était ébranlé et attristé“**. Il pleure ici avec ceux qui pleurent.

Jésus montre également ici, qu'il a toute autorité et le pouvoir sur la mort, et que même la mort ne peut être arrachée des mains de Dieu. Jésus agit avec la direction intérieure du Père (comme pendant le mariage à Cana) également avec la direction intérieure du Père et il ne montre aucune hâte.

Le miracle qui s'est passé si près de Jérusalem attira encore plus l'attention du Conseil Supérieur, bien plus encore que les autres miracles de Jésus fait depuis. **Ils ne nièrent absolument pas ces miracles de Jésus**, mais ils le haïssent encore plus pour cette raison. Ils craignent qu'il fasse encore d'autres de ces miracles. Ils supposaient qu'il voulait de ce fait se proclamer lui même roi d'Israël, et qu'il provoquerait les Romains à intervenir.

Les miracles de Jésus.

Jésus accomplit divers miracles, de genres différents, comme par ex. des miracles de guérison, des délivrances de démons, des résurrections, des miracles de force et de résistance (des effets miraculeux envers les ennemis) et des miracles de la nature. Dans les évangiles on dénombre durant la vie publique de Jésus : vingt miracles de guérisons, sept délivrances démoniaques, trois résurrections de morts, quatre miracles de résistance et huit miracles de la nature, un après sa résurrection avec une description détaillée.

La vie de Jésus était accompagnée et déterminé par des signes et des prodiges. Sans parler des signes, des prodiges extraordinaires qui accompagnent Jésus et qui consistent en sa naissance, son baptême et la mort de Jésus, les 4 Evangélistes décrivent encore de nombreux miracles qui confirmèrent la mission Divine de Jésus dans la puissance de ses agissements. 79 miracles de Jésus sont narrés clairement dans les évangiles. Jésus libère de nombreux possédés d'esprits mauvais. (Ac.10, 38). Huit de ces miracles sont décrits dans les évangiles (vois Marc1, 23-28 /Luc.4,33-37/ Mat.8, 28/ Marc 5,1 /Luc 8,26 / Mat.17, 14 /Mat.9, 32 / 12,22 / 15,21 /13,11) on dit de Marie Madeleine, que Jésus a chassé d'elle « sept esprits méchants » (Marc.16, 9); et « ils amenèrent de nombreuses personnes qui avaient des esprits méchants » (Mat.8, 16). Entre autres, des anges de Dieu servaient Jésus, se rajoutent et se comptent parmi les signes et les prodiges (Mat.4, 11 /Luc.22, 43).

Jésus vivait littéralement une vie de miracles.

- A commencer avec le miracle de la transformation de l'eau en vin (Jn.2),
- De la pêche miraculeuse (Luc, 1-11 /Jn.21,1.13),
- La découverte de la pièce de statère dans la bouche du poisson (Mat.17, 24-27),
- Les deux multiplications de pain (Mat.14, 15-21 /Marc.6, 34-44 /Luc.9, 12-17),
- L'apaisement de la tempête (Mat.8,23-27/Marc.4,35-40),
- Jésus marche sur la mer (Mat.14, 23-33),
- Le figuier qui dessécha subitement (Mat.21-18-21).

Jésus a également donné à ses apôtres le pouvoir, de faire des miracles (Luc.10, 9/ Mat.10, 8/ Marc.16, 17 / Jn.14, 12). Après le premier envoi des 72, les disciples revinrent avec joie en signalant : „Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom“ (Luc.10, 17). Après la pentecôte, les apôtres continuèrent à faire d'autres miracles Divins.

Tous les grands miracles de Jésus eurent lieu en public, dans les villes, dans les rues, beaucoup dans le pays de Jérusalem lui-même, et devant tous les peuples. Parmi les témoins oculaires se trouvaient des enseignants, qui se distinguaient par leur savoir et leur position, comme par ex. Nicodème, Jaïrus, le soldat, Zachée, Lazare, des scribes et des pharisiens, des prêtres et des membres du haut conseil. Tous ne cautionnaient pas ces miracles, surtout les Pharisiens et les scribes, qui essayèrent par tous les moyens de décrier et de nier l'existence des miracles.

Une enquête judiciaire avait été demandé par les adversaires de Jésus, à propos de certains miracles. Par ex.en ce qui concerne la guérison du **malade depuis 38 ans.** (Jn, 5,10-16) et de **l'aveugle de naissance** (Jn.9, 1-34).

Si les juifs nient les miracles de Jésus ou s'ils ne veulent pas les reconnaître ou les admettre, dans ce cas ils nient aussi toute l'histoire de la vie de Jésus. Souvent nous lisons que plusieurs crurent en son nom lorsqu'ils virent les signes et les miracles qu'il fit (comp. Jn.2.23/11,45 /12,42 / 20,29). Ainsi s'explique certaines conversions, par ex. celle de Nicodème (Jn.3.3) et la foi inébranlable des apôtres (Jn.2, 11 / Marc.4.41). En outre, Jésus utilisa nombre de son miracle comme occasion pour ses discours, comme par ex.avec la guérison du paralytique, pour partager aux juifs qqe chose de la mission Divine de Jésus et de sa filiation. (Jn.5). Après le miracle de la multiplication des pains, Jésus parle du « pain de vie » (Jn.6). Après la résurrection de Lazare, les Pharisiens et les scribes délibéraient, „**ce qu'ils allaient faire de Jésus? Car cet homme fait de nombreux signes et miracles...**“ (Jn.11, 47 / Mat.12, 14 / Marc, 3,6).les apôtres témoignèrent aussi pleins d'assurance aux juifs de l'époque: „Jésus, le Nazaréen, un homme à qui Dieu a donné témoignage par des faits, des signes et des miracles. Dieu qui a agit au milieu de vous par la présence de Jésus, comme vous le savez vous même..“. (Ac.2, 22).

Si les miracles de Jésus n'étaient qu'une invention des disciples à l'époque, les adversaires du Christianisme l'auraient dénoncé ouvertement. Mais les juifs n'ont pas osé, par ex. dans leur **Talmud** (son origine date juste après la destruction de Jérusalem), nier un seul des miracles de Jésus. Ils les approuvèrent mais essayèrent toutefois d'expliquer ces miracles comme étant des agissements d'arts magiques.

Les Pharisiens n'étaient absolument pas enclins à reconnaître les miracles de Jésus. Bien qu'eux même ne pouvaient plus les nier, après une enquête approfondie juridique. (Vois Jn.9). En outre, Jésus a déclaré plusieurs fois en public, que ses miracles prouvent sa mission Divine, par ex. Lorsque Jean le baptiste demande à Jésus s'il était le Messie. Vois la réponse que lui donne Jésus, Mat.11, 4-6/ Luc.7, 22-23. C'était justement ces signes qui étaient annoncés par Isaïe 35,6 et 61,1 comme signes de reconnaissance messianiques. Jésus dit aussi au temple, **les oeuvres que je fais au nom de mon Père, donnent témoignage de moi ...** (Jn.10, 24-2,37-38).

Dans la vie de Jésus, on trouve aussi des signes et des prodiges, des phénomènes spectaculaires de la nature:

L'étoile de Bethlehém (Mat.2, 2) et la **grande éclipse solaire** de la sixième à la neuvième heure (Luc.23, 44).

Jn. 12 1-11 – Onction à Béthanie. Nous nous trouvons au début de la dernière semaine de Jésus sur terre, et de ses actions, (comp. Jn.12, 12 / 13,1/ 18, 28 /19,31) et qui se termine avec la résurrection au matin de Paques et de ses révélations durant 40 jours. **L'onction de Jésus à Béthanie** était la „seule onction „ de Jésus qu'il eu d'un homme et qui était décrite par les quatre évangélistes. C'était un honneur et une attribution à Jésus, qui lui ont été remises avant sa mort. Ces agissements symboliques étaient une préparation à la sépulture réelle qui lui était destinée, ou il n'était plus question d'onction. (Vois Jn.12, 7 / 19,38). Avant le commencement de ses luttes les plus difficiles et de ses souffrances de mort, Jésus devait encore être fortifié émotionnellement en tant qu'homme, avant de passer par la plus grande et la plus intime preuve d'amour vécu et donné par un homme. L'action de cette „onction“ pour l'accomplissement de Jésus servit à Judas Iscariote en faveur de son « obstination » à travers sa trahison

Jn.12, 12-19 - l'entrée de Jésus à Jérusalem. La réputation de Jésus n'était pas encore très répandue comme maintenant après la résurrection de Lazare. Il leur manquait déjà à la fête à Jérusalem et on alla demander après lui. Le peuple croyait fermement que Jésus allait enfin accomplir les anciennes prophéties, et qu'il était le messie promis. Partout, le peuple l'honorait, et en particulier les pèlerins - l'oeuvre de Jésus (la résurrection de Lazare), (Jn.12, 9-11).

Jésus entra à Jérusalem à plusieurs reprises. Les entrées (séjours) se différencient sur plusieurs points, comme par ex. Le nombre des animaux aussi, qui ont été utilisés par Jésus.

- Jn 12,1-11 – jours avant la pâque (8.Nisan); un repas à Béthanie chez Lazare; Marie oint les pieds de Jésus; Judas s'énerve de ce geste; nombreux sont ceux qui suivent Jésus; les sacrificateurs décident aussi la mort de Lazare
- Jn 12,12-19; Luc 19,29-44; Marc 11,1-11: le lendemain, jour (9.Nisan); entrée de Jésus à Jérusalem sur une ânesse, plainte sur Jérusalem, les disciples diffusent les messages à Jérusalem; Jésus alla au temple observa tout, puis le soir, Jésus retourne à Béthanie.
- Marc 11,12-19; Mat 21,1-17; Luc 19,45-46: le lendemain matin (10.Nisan) Entrée de Jésus à Jérusalem sur deux animaux, les échangeurs et les marchands du Temple sont chassés, enseignement au temple, le soir il sortit à nouveau de la ville.
- Mat 21,18 - 26,5; Marc 11,20 - 14,2; Luc 20,1 – 22,2; le lendemain (11.Nisan) Jésus enseigne au temple, altercation avec des chefs religieux, après avoir quitté le temple, discours avec ses disciples sur le mont des oliviers, et le soir, retour à Béthanie.
- Mat 26,6-13; Marc 14,3-9 lors du repas du soir chez Simon à Béthanie; une femme inconnue oint la tête de Jésus, cette fois-ci, les disciples et Judas se fâchent également, Judas quitte ensuite le groupe, pour trahir Jésus.

Jn.12, 30-50 - Jésus annonce sa glorification par sa mort.

Là, il y avait une révélation venant d'un monde supérieur. La réponse à la prière de Jésus (Jn.12, 28-29), était une voix venant du ciel. Comme à l'époque lors des **tables de l'alliance** sur le mont Sinaï (ex.19, 19) ainsi, se clos "**la nouvelle alliance**", dans laquelle le fils se sacrifie au Père et le Père, accepte l'offrande. Ceux qui sont autour entendent la voix comme un „ tonnerre“, mais Jésus explique ce qui se passe là . (Jn.12.30). Cet évènement était semblable à la conversion de Paul (Ac.9, 7 /22.9), les uns entendaient qqe chose et ne voyaient rien, et les autres virent la lumière mais n'entendirent point.

Avec cela, se termine son ministère public parmi les juifs (Jn.12, 37-50) en les laissant dans l'aveuglement et l'obstination, car ils aimaient plus les ténèbres que la lumière.

Jn.13.1- 17,26 – le fils de Dieu en face de ses disciples. Nous avons ici un petit aperçu de la vie intérieure de Jésus. Il nous révèle les principes de vie qu'il vit, et nous conduit au mystère de son côté Divin, par ex. par la façon à laquelle il se soumet au Père.

Jn. 13,1-30 le lavement des pieds. Selon Jean, Jésus avait terminé ses oeuvres publiques là. Maintenant il ne s'adresse plus qu'à ses disciples, en exclusivité, en étant à leur service, il purifie, fortifie et les console aussi. Jean met pour la première fois la vie et la mort de Jésus explicitement au centre (point central) vers les siens, (Jn.13.1). C'est un mystère, dont la pleine divulgation est réservée pour les derniers instants de son ministère terrestre (comp. Jn.13.34 / 15, 9,13 /17,23 / 1.Jn.3,16/ Gal. 2,20 / Rm.8, 35 / Eph.3, 19 /5, 2,25). Lors du lavement de pieds, Jésus revêt (symboliquement) la nature pleine et entière "**du serviteur**", s'humilia et servit ses disciples (comme un esclave, comp. aussi Luc.22, 24). Il n'avait pas honte, de leur laver les pieds. Même le traître se laissa laver les pieds sans gêne par le maître (Jn.13, 10-11), tant il était déjà obstiné à ce moment là. Le lavement des pieds de Jésus (Jn.13, 1-30) est conduit d'abord vers son oeuvre de salut qui aboutit à l'oeuvre de la croix, voire son sommet (Jn.13, 7-11), et qui montre à la fin les actes et les oeuvres d'amours des disciples (Jn.13, 12-17).

Le lavement de pieds avait tout d'abord un aspect pratique. Des pieds particulièrement malmenés et fatigués nécessitent de bons soins et de l'hygiène. Un bain de pied avec de l'eau bien tempérée sert à la détente, améliore la circulation et nettoie les pieds. À l'époque, le bain de pieds était un geste d'hospitalité proposé à l'hôte (comp. Luc 7,44). Dans 1.Tim. 5,10 le lavement des pieds des Saints est en relation avec le fait que des étrangers sont hébergés et que d'autres formes d'aides sont alors en cours et utilisées; plus loin, le lavement des pieds est une leçon Divine d'humilité et de service. Avec le lavement de pieds, Jésus donne à ses disciples le rappel d'un souvenir permanent comportant l'importance du service fait dans l'humilité envers nos „frères et soeurs“.

La scène du lavement de pieds est l'introduction d'un long discours de Jésus avec ses disciples (Jn13-17). Au moment de la passion (Jn.13.31), lorsque Judas sortit, poussé par Satan. Mais Jésus fête sa victoire, comme s'il était déjà glorifié (Jn.16.33). Pour lui, la condition à sa gloire est attachée au fait de s'en aller. Pour les juifs, cette séparation sera définitive (Jn.8, 21), mais pour ses disciples seulement temporaire (Jn.14, 2-3).

Jésus donne ici un“ triple commandement „ pour aimer. (Jn.13, 34). Pour Jésus l'amour est primordial. La vie est une école permettant pour apprendre l'amour de Dieu. Jésus a accompli la loi de l'amour et l'a scellé par sa vie.

Le discours de Jésus avec ses disciples commence dans Jn.13 avec le verset 31, continue avec Jn.14,15 et 16 et trouve son aboutissement dans la prière sacerdotale dans Jn.17. Il parle à ses disciples avec les mots: “mes petits enfants”. Dans Jn.13, Pierre ne comprend pas Jésus. Il demande étonné, ou vas-tu? (Jn.13.36). et pourtant son désir est d'être constamment avec Jésus. Jésus dit aux disciples que „cette fois ci“ ils ne pourront le suivre. Jésus s'est révélé à Dieu dans la chair. Tous les attributs de Dieu sont aussi présents en lui, c'est pourquoi il peut dire: celui qui me voit, voit le Père. (Jn.14.9)

Jn. 14 - Jésus nous précède pour nous préparer le terrain, les places. Le „ciel“, comme Jésus nomme la maison de son Père, est la vraie patrie. Jésus nous précède, pour acquérir ces “places” pour nous, les acheter et les préparer pour nous. De par notre nature, nous n'avons aucun droit de citoyenneté dans le ciel. Le crucifié nous a racheté par son sang de nos péchés, de la mort et du diable, et il a racheté nos droits de „citoyenneté céleste“ (Eph.2, 15-19) il prépare les places, et ce fut la raison de sa venue et de sa mort à la croix. Il a prit possession de la maison de son Père pour nous en haut. Lui, et le Saint Esprit préparent notre demeure. Ici Il promet aux disciples son retour. Toute la communauté du Seigneur se base sur cette espérance. (comp. 1.Thess.4,16 /1.cor.4,5 /11,26 /16,22 /apo.22,17,20 /1.Jn.2,28).

Dans le discours de départ à ses disciples **Jésus sera interrompu à trois reprises** (Jn.14.5-31). D'abord par **Thomas**, qui voulait connaître le chemin, puis **Philippe**, qui voulait voir le Père et en dernier **Judas** (pas Iscariote), qui désirait une réponse à la question: “Seigneur, que veux tu nous révéler que tu ne veux révéler au monde? “

Aux yeux du monde, il en sera fini avec Jésus (comp. Jn.7, 34 /8,21), mais les disciples verront le vivant et le ressuscité, et seront liés spirituellement et intérieurement avec lui à travers la foi (Jn.20, 29). Cette relation entre Jésus et les disciples sera comparable à celle qu'était la sienne avec le Père (comp. Jn.6, 57 /10,14-15 /15,9).

Trois types de „foi“ différentes sont mentionnés. La foi „dans ses oeuvres“, la foi „à ses paroles“ et la foi „en lui“. Avec cela, Jésus leur dit que pour tous ceux qui croient en Jésus, ils verront des œuvres plus grandes encore. (Jn.14, 12), qui se produiront lorsqu'ils s'identifieront à lui dans leur intérieur. **Deux sortes d'œuvres sont décrites**, et que le croyant fera par la suite.

Il fera également les œuvres „que je fais“ et il fera de plus grandes encore “que celles ci”. Les œuvres plus grandes ne pouvaient être faites, uniquement parce que c'est Jésus lui-même qui „va vers le Père“. C'est pour cela qu'il n'était « qu'un exemple pour tous. “

- **l'un des plus grand abandon de Jésus** ici sur terre était de nous préparer à recevoir le Saint Esprit, et de prier le Père de nous envoyer le Saint Esprit.(Jn.14,16). La pentecôte était la réponse à la prière de Jésus. Le Saint Esprit est le représentant de Jésus. « L'autre“, qu'il envoya. Il existe de nombreuses similitudes entre Jésus et le Saint Esprit.
- **Tous deux (que se soit Jésus ou le Saint Esprit), étaient dans le monde avant leur venue.** Le Saint Esprit planait au dessus des eaux (gn.1.2). il punit les gens avant le déluge, il propose aux hommes saints d'écrire les écritures, il prépare et équipe les rois et les prophètes pour leurs devoirs etc....ses agissements étaient à cette époque plutôt extérieurs qu'intérieur, il est plus centré sur les dons que sur la grâce, il agissait que sur certains et pas en grand nombre.
- **La venue de tous deux était annoncée bien à l'avance.** Depuis la chute d'Adam, il y avait la promesse d'un sauveur (Jésus). Sa naissance et sa venue avaient été prophétisées bien à l'avance par les prophètes. Il en est de même avec le Saint Esprit. Le prophète Joël parle clairement de ce que les autres prophètes ont annoncés (Ésaïe, Zacharie, Ezékiel.).
- **Tous deux se révèlent dans un seul corps.** Jésus se révèle dans le corps que le Père lui avait préparé, et il se fit serviteur (Phil. 2,7). De même, le Saint Esprit a été incarné dans le corps mystique de la communauté, dans laquelle Jésus est la tête. A la pentecôte, les 120 croyant ne formèrent plus qu'une seule communauté à eux tous, cette communauté qui se format sous le feu de l'action du Saint Esprit et qui en était sa demeure.
- **Chacun reçu un nom avant sa venue.** L'ange dit, et „tu lui donneras le nom de Jésus“. (Mat.1.21). „il s'appellera admirable“, Le Bassin de Silwan, Siloam ou en français Siloé etc. (es.9, 5-6). Le Saint Esprit reçu également son nom par Jésus avant sa venue „Esprit de Vérité“, „le Saint Esprit“, „le consolateur“, etc....
- **Tous deux sont indépendant l'un de l'autre.** Jésus dit explicitement: “le fils ne fait rien de ce qu'il a vu faire du Père...” et Jésus dit du Saint Esprit: il ne donnera pas témoignage de lui même. Il dira ce qu'il aura entendu; l'Esprit explore toute chose, même les profondeurs de la Divinité. (1.cor.2.10).
- **Chacun des deux reçus témoignage.** Le Père témoigne à trois reprises pour le fils: lors du baptême (Mat.3, 16-17), sur le mont de la transfiguration (Mat.17, 5-6) et la troisième fois, lorsque les „grecs « voulaient le voir. (Jn.12.28-29). Il se comporte de la même façon avec le Saint Esprit. Dans les lettres de missives, Jésus nous appelle: que celui qui a des oreilles, entende ce que „l'Esprit“ dit...

- **La présence de tous deux (Jésus et le Saint Esprit) est assurée dans le siècle présent.** Jésus dit, „je suis avec vous jusqu'à la fin du monde“ (Mat.28, 20), et la promesse du Saint Esprit nous est faite avec les mêmes mots : „qu'il soit avec nous pour toujours“, (Jn.14.16). la « jarre d'huile » pour le Saint Esprit est la communauté.

Le monde ne peut recevoir le Saint Esprit (Jn.14, 17). Car le monde n'a pas la capacité de perception nécessaire à cela. Thomas ne peut y croire qu'à partir du moment où il voit les marques des clous de Jésus. (Les plaies) de Jésus.

Jésus parle (dans Jn.14) d' „opposés“, il dit: „je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, car je vie et vous vivrez aussi. “ (Jn.14,18,19). Nous pouvons vivre dans l'assurance que Jésus reviendra, qu'il est toujours présent et qu'il vient et intervient toujours, au moment où nous avons le plus besoin de lui. Nous savons aussi qu'il nous surprend parfois par sa venue. Parfois il attend, jusqu'à ce que nous le priions... il vient lorsque nous ne comptons pas sur lui, à l'improviste. il est avec nous également lorsque nous nous rassemblons en son nom. **La présence de Jésus compte toujours pour nous, et en toute choses. „le monde ne peut me voir, mais vous vous me verrez.** “ nous vivons, parce qu'il vit. A partir du moment où nous sommes nés de nouveau, il habite en nous. Et celui qui a le fils, a la vie (1.Jn.5, 10-12)

Dieu (la Divinité) veut habiter en nous, (habiter, inhérent). Jn.14, 23. Jésus dit ici: „**NOUS voulons venir** “... c'est plus qu'une personne. La condition pour que Dieu fasse sa demeure en nous est l'amour que nous avons pour Jésus. la conséquence naturelle de la présence de Dieu en nous sera la „paix de Dieu“ (Jn.14, 27). C'est „sa paix“, c'est la „paix du coeur“, qui est maintenue même dans les périodes tumultueuses. Après le départ de Jésus, le Saint Esprit doit prendre la place de Jésus chez les croyants (comp. Jn.14, 16,17 / 16,7).

Jn. 15 - Jésus est le vrai cep. La nature est un témoignage envers Dieu (le créateur), en elle Dieu se révèle. Dire de lui qu'il est le „cep“ était l'expression la plus profonde de l'humilité de Jésus. Il ne s'est pas comparé au grand chêne, au cèdre si fier ou au palmier royal. Cela aurait pu représenter les images correspondant à sa grandeur et à sa puissance. Mais le „cep“ n'est pas très décoratif en soi extérieurement. Tel était aussi Jésus terrestre (vois Jes.53.2).

Jésus se compare lui-même au cep et ses branches (sarments), forment- une unité naturelle (comp. aussi Jer.2, 21 / es.5, 1). Quel que soit le développement extérieur du cep, racines, branches, feuilles, et pousses, ils composent tous ensemble un tout organique. Jésus est de même pour les siens. Tous ceux qui sont un avec Jésus, sont aussi uni (un) ensemble. Ce fait est également soumis à la communauté de Jésus. Le pied de vigne et sa valeur dépend du sarment et inversement, le sarment du cep. La racine et le tronc ne sont pas suffisants. Il faut aussi les sarments. Seul à travers les sarments, le cep peut porter du fruit. La condition nécessaire pour la fructification est « de rester en Christ » (Jn.15, 4). Jésus met fortement l'accent sur le fait de „rester“en lui, élément principal pour que nos prières soient « entendues », pour la „glorification de Dieu“ et pour toute notre vie spirituelle (Jn.15.7)

Jn. 16 - Jésus explique à ses disciples: „Dans le monde vous avez peur, mais soyez consolés...“ dans les discours précédents, il montre à ses disciples l'amour parfait. Il leur montre maintenant ce qui les attend dans le monde, c'est la haine à l'état pur, c'est inévitable. Il rassemble la grande majorité des gens qui ne sont pas sauvés, les incrédules, ceux qui ne sont pas nés de nouveau, en une unité qu'il nomme : „le monde“ et qui fait face aux disciples de Jésus. **Jésus explique la raison de la haine:** „si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait sien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que moi je vous ai choisis du monde, à cause de cela le monde vous hait. “, (Jn.15, 19-15,10 / comp.1.P.4.4).

Jésus fait une nette distinction entre ses « disciples » et « le monde ».

„le monde“ est gouverné par l'injustice et le manque d'amour. „le monde“ est depuis la chute d'Adam ennemi de Dieu. Cette haine a marqué toutes les époques. Abel était haï par Caïn, Josef été haï par ses frères, David été persécuté par Saul. La raison et l'origine de cette haine n'est pas le mal qui s'est infiltré à l'intérieur des croyants. Dieu dit:„ils me haïssent sans raisons.

Le monde hait les croyants non pas à cause de choses négatives, mais pour la bonne cause.

L'origine et la source de cette haine du monde est l'inimitié de Satan contre Dieu. De haïr le bien c'est une chose naturelle venant du mal. Le but de leur haine est de terrasser le bien.

En ces temps de résistances et d'oppositions massives, les disciples de Jésus reçoivent un fort soutien, qui les aide et les fortifie dans leurs tentations, c'est le Saint Esprit.

Jésus aurait encore beaucoup à leur dire, le Saint Esprit complète le silence de Jésus- Christ (Jn.16, 12).

Qui a encore beaucoup à nous dire.

Une comparaison entre les **évangiles** et les **épîtres** (lettres etc.) nous montrent, tout ce que Jésus ne nous a « pas encore dit ». Pour ce qui concerne les apôtres de l'époque, la faculté pour de nouvelles connaissances manquait. Jésus dit: „**vous ne pouvez le porter maintenant**“. Leur esprit n'était capable de comprendre qu'une certaine mesure de données, et c'est pourquoi ils auront la révélation, que le Saint Esprit viendra, et les conduira « dans toute la vérité ».

Le Saint Esprit a une triple fonction. (Jn.16.1-15) : de nous „consoler“, de „punir“ le monde et de nous „enseigner“. Entre autres, de nous „rappeler“ toute choses, de „glorifier“ Jésus „ et de „parler de nous a Dieu“.

Jn. 17 - la prière de Jésus. Jésus dit: „je me sanctifie moi même pour eux“ (Jn.19, 19). Il s'est consacré à Dieu pour nous, s'est identifié à nous et s'est donné en sacrifice expiatoire (lev.22, 2,3/ deut.15, 19, 20,21).

Et de cette façon il est devenu notre médiateur et juge auprès du Père. Ainsi il a tout arrangé et payé à l'avance pour nous. Tout d'abord, Jésus prie le Père pour sa „glorification“, son accomplissement. Sans l'aide du Saint Esprit par ex., Jésus ne serait pas ressuscité. Le Père et le fils se „glorifient“ (et se servent) mutuellement (Jn.14.10 /8, 14,18). Seulement là, à la fin de son ministère, Jésus commence à prier le Père avec son titre (Jn.17, 25,26).

Jésus prie ici pour l'unité des siens (Jn.17, 21-23). L' „unité des croyants“ est une union spirituelle. Le modèle ici est le „Père et le fils“, une union qui n'est possible que par l'influence et l'action du Saint Esprit. Cette union inclue une grande diversité et variété. (comp. Eph.1,23). Cette unité ne peut être détruite et personne ne peut nous séparer du Seigneur et de son amour. Cette unité et cette union, c'est la „gloire“ qu'il a laissé ici à ses disciples.

Jn. 18-1 jusqu'à 19,42 - le fils de Dieu dans la souffrance

La Passion de Jésus, qui commence avec la bataille de son âme à Gethsémani, prend la place la plus importante dans les évangiles. Chaque évènement est décrit ici avec la plus grande des précisions,. Jean souligne particulièrement la liberté de choix de Jésus en toute choses. (Jn.18, 2-11).

La trahison et l'arrestation de Jésus. Ils ont eu lieu au jardin de Gethsémani. Le péché commença dans un jardin (Paradis) et dans un jardin commença la rédemption (Mat.26, 36 /Luc.22, 39). Jésus livra en Esprit une bataille dans la prière. Gethsémani veut dire „pressoir à huile“. Jésus était seul à fouler le pressoir (es.63, 3).

Jésus pria, car son âme était troublée jusqu'à la mort, (comp. Hebr.5, 7), car sur lui reposait le péché de toute l'humanité et la puissance des ténèbres s'abattit sur lui avec toute sa puissance. Le diable savait: que sa dernière heure avait sonnée ici, l'heure décisive de vaincre ou de se soumettre.

Judas conduit (une étrange rassemblement d'une armée) **les soldats Romains** (ils étaient armés, les juifs ne pouvaient pas porter des armes) et **les serviteurs du grand prêtre** (la police du temple, et la garde du temple n'étaient armés que de gourdins). C'était comme s'ils cherchaient et devaient arrêter un bandit odieux et très dangereux. Mais Jésus était un „agneau“ sans défenses qui s'est rendu volontairement à ses « bourreaux ». Bien qu'en ces temps c'était la pleine lune (Mat.26, 47), Judas donna un baiser à Jésus comme signe de reconnaissance (que c'était Jésus). Lorsque Jésus dit „je le suis“ et qu'il se fit connaître par eux, ils tombèrent tous à terre de stupeur, même Judas (Jn.18, 4-6). Leur défaite (chute ou effondrement) prouve à tous ceux qui étaient présent, qu'il se laisse prendre volontairement. Ceci était une manifestation de sa majesté Divine qui témoigne, que **toutes les puissances du monde contre lui n'étaient que des puissances qui « tombent »**.

Jn.18, 1-11 - Jésus va se livrer à l'ennemi devant ses disciples (Jn.18, 4). Il protège ses disciples, sans penser à lui. Ses ennemis ne peuvent rien faire contre lui. Ils font ce qu'il leur dit. Jésus ordonne ici: „**Laissez les aller**“, ses adversaires obéissent et s'exécutent. Ils étaient en son pouvoir. Pierre voulait encore frapper avec l'épée et défendre Jésus. Jésus refusa également ce geste. (Jn.18, 10-11). Pour eux, il boit à la coupe amère. Il est leur représentant. Volontairement, il prit nos souffrances, il paya nos fautes par sa mort. Il dit: „**prenez moi et laissez les aller**“. Déjà la scène de l'arrestation montre que l'auteur de l'évangile de Jean souligne également dans l'histoire de sa passion la souveraineté de Jésus jusqu'à l'extrême. Jésus doit prier ses bourreaux qui sont tombés à terre lors de ses paroles de révélations, **de l'arrêter** (Jn.18, 8). Seul l'amour de Jésus qu'il a porté aux siens avait été suffisant à le crucifier. Et en toutes choses, il se réfère aux „approbations Divines «.

Jn. 18,12-27 - Jésus devant Caïphe, le grand prêtre. Le Grand prêtre Caïphe était déjà grand prêtre depuis 10 ans environ. Il voulait éviter et dévier la ruine, le périssement du peuple. Il croyait, il « supposait », connaître le plan de Dieu pour les juifs, c'est la raison pour laquelle il craignait tant l'intervention des Romains. Il soupçonnait la „**dispersion des juifs** „ dans le monde entier et en tant que grand prêtre voulait empêcher cela par tous les moyens.

Le grand prêtre (Caïphe) de l'ancien „peuple de Dieu“ sur terre est à nouveau des plus actif. Il agit en faveur des juifs et prophétise même. Il autorise ainsi à tuer le „messie“, le „roi des juifs“, de le livrer aux « injustes ». Dans tous ce procès, Jésus est silencieux, ceci est la réponse de ces nombreux témoins. Son silence est plus puissant que ses dres. C'était une punition terrible durant toute la procédure et l'interrogatoire. Avec son silence, Jésus conduit l'interrogatoire à son point culminant, sur la question de sa personne, sa filiation Divine. Tout le pays d'Israël devait savoir qu'ils n'ont pas voulu tuer un criminel, mais leur messie envoyé de Dieu.

Après qu'ils aient déchiré ses vêtements de mission il agit contre lui et contre son ministère et il met ainsi fin, pour tous les temps et définitivement à la « fonction sacerdotale de l'ancien testament » (vois **lv.10.6**).

L'interrogatoire (enquête préliminaire) devant Caïphe (Jn.18, 24), qui s'étendait jusqu'au matin, montre la force avec laquelle il était combattu massivement. (Dans la ville Sainte de Jérusalem) Ce dernier combat trouva ici son point culminant. **La condamnation et le rejet de Jésus** n'étaient pas vus comme étant un hasard ou une erreur chez les juifs, ils avaient été consciemment voulu et préparé depuis longtemps par les juifs spirituels. **Le rejet de Jésus se faisait systématique par les Juifs.**

- Dans Jn.4, 1-3 nous pouvons déjà lire que les Pharisiens étaient tellement jaloux de Jésus qu'il a été forcé de quitter la Judée. Cela se passe déjà lors de la première année du ministère de Jésus.
- Dans Jn.5,18, lors de la deuxième année de son ministère après la guérison du paralytique, lorsque les juifs s'étaient déjà rassemblés et qu'ils avaient décidés secrètement de quelle façon ils allaient tuer Jésus, Jésus se retira à nouveau de la Judée.
- Dans Jn.7, 17 Jésus trouve qqes mois plus tard une telle haine venant des juifs, qu'il leur demande ouvertement "**pourquoi cherchez vous à me tuer?**". même les gens venant du peuple étaient déjà au courant des plans complotés par les supérieurs (Jn.7, 25,26). A cette époque déjà, des serviteurs étaient envoyés pour l'arrêter. (comp. Jn.730,32)
- Dans Jn.8, 59 les juifs étaient tellement remontés (on comprendra toujours le haut conseil) par les paroles de Jésus, qu'ils avaient ramassé des pierres et les soulevèrent déjà pour le tuer.
- Dans Jn.9, 34 on décrit de quelle façon l'ancien aveugle fût frappé „d'anathème“, simplement parce qu'il a parlé en faveur de Jésus qui l'avait guéri.
- Dans Jn.10, 31 on signale de quelle façon les juifs ramassent à nouveau des pierre pour lapider Jésus. Dans le verset 39 nous pouvons lire qu'il leur échappe, qu'il fuit à Béthanie et qu'il y reste jusqu'à ce Marthe et Marie l'appellent.
- Dans Jn.11, 47 on raconte de quelle façon les juifs forment un conseil après la résurrection de Lazare (on entend par là les grands prêtres, les Parisiens, et les scribes) pour prendre des „décisions“ pour l'arrêter et le tuer.
- Dans Jn.12, 10 on déclare que leur rage contre Jésus était si grande, qu'ils décident même de tuer ce « Lazare qui était ressuscité ». l'offre de Judas était la bienvenue et ils l'acceptèrent même avec plaisir et volontairement. (Jn.18, 2)
- On narre aussi que les grands prêtres et les anciens tinrent conseil pour examiner la façon dont ils allaient tuer Jésus, et mirent en avant de nombreux « faux témoins ». cependant, leurs déclarations étaient tellement contradictoires en sois, qu'ils ne pouvaient les utiliser et qu'ils devaient relaxer les témoins, les uns après les autres. Enfin ils trouvent encore deux témoins comme il leur semblait. Ils affirment avoir entendu Jésus dire des paroles qui menaçaient l'existence du temple il y a deux ans. Ces témoignages étaient également inutiles. Enfin ils l'attaquèrent avec son „auto témoignage“ dans lequel il se mettait à l'égal avec son Père, (donc Dieu) deux années auparavant (parce qu'ils n'avaient plus d'autres déclarations), (Jn.5, 18),.
Déjà à l'époque, ils voulaient le lapider pour cette déclaration (Jn.10, 31-33). Le grand sacrificateur Caïphe, mandaté à cette époque, résume ces déclarations envers Jésus et demande à Jésus de Jurer (vois Mat.26, 63) qu'il est bien le messie, le fils de Dieu.
- Jésus dit: "**tu le dis, je le suis**". Cela suffit à l'époque pour que Caïphe puisse ordonner la condamnation à mort de Jésus "**il est coupable de mort**". " et avec cela, l'interrogatoire se termine.

Le reniement de Pierre (Jn.18, 16). Jean était connu par le grand prêtre et il a été admis par politesses, et sans hésitation au procès. Pierre n'a pas été admis. Mais la servante le reconnu comme étant un disciple de Jésus, sans arrières pensées. Cependant, Pierre en fût très gêné.

Jn. 18, 28 bis 19,15 - Jésus est amené devant Pilate et doit être condamné par lui. (Jn.18,28). Pilate ne connaissait que trop bien ces hommes qui lui livrèrent Jésus. Il exhorta les juifs à lui donner des preuves tangibles en ce qui concernait les accusations de Jésus. (Jn.18,29). Leur fierté Juive était offensé de ce qu'ils devaient apporter des preuves pour justifier la « peine de mort » qu'ils lui avaient infligé. Leur argument était : "**si ce n'était pas un criminel, nous ne te l'eussions pas livré.**" (Jn.18, 30), ce qui voulait ainsi dire: ce n'est pas un problème si tu cherche à connaître des détails sur cette affaire, nous l'avons examiné et à travers des preuves formelles et nous sommes entièrement convaincus de sa culpabilité. Tu peux être sûr que des hommes comme nous, nous ne serions pas venus ici de si bonne heure s'il n'y avait pas assez de preuves suffisantes dans cette affaire.

Pilate vit les intentions des juifs et remarqua qu'ils étaient désireux de rejeter toutes autres explorations. Il exhorte les juifs de lui répondre clairement quelles étaient les accusations qu'ils avaient contre Jésus, de lui dire clairement pourquoi ils voulaient tuer Jésus. Maintenant, ils devaient trouver, avancer d'autres „allégations », qui justifieraient vraiment une peine de mort par la cour de justice.

Il était difficile de trouver de telles accusations contre Jésus, la seule accusation était que Jésus détournerait les gens à payer le tribut à l'empereur (il les retiendrait) et qu'il se fait passer pour être le messie et le Roi des juifs. Cela parut plus que „suspect „à Pilate, car les juifs voulaient depuis toujours se débarrasser du joug des Romains, et les Romains étaient haï d'eux (et tout particulièrement la prêtrise de l'époque).

Pilate demande à Jésus: „**es tu le Roi des juifs? Et Jésus lui demande: „dis tu ceci de toi même, ou sont ce les autres qui te l'on dit de moi? “** puis Jésus dit : „**Mon règne n'est pas de ce monde**“. Sur ce, Pilate répond: „**es tu donc Roi**“. Et Jésus lui répond: „**tu le dis. Je suis Roi. Je suis né pour cela et c'est pour cela que je suis venu dans le monde, afin que je rende témoignage à la vérité**“.

(Jn. 18,35-37). Et Pilate déclare publiquement devant les juifs excités (les chefs religieux de l'époque): „je ne trouve aucun crime en lui“. il ne trouve aucune raison de condamner Jésus à mort (Luc.23, 22 /Ac.13, 28). Pilate a une impression si forte de la „Sainteté“ de Jésus et de son « innocence », qu'il aurait aimé le déclarer innocent s'il avait pu.

Pilate veut absolument libérer Jésus, mais les juifs le forcent à crucifier Jésus. Ils échauffent le peuple à exiger cela. Jésus entend, venant de la bouche de Pilate, une „**déclaration solennelle d'innocence**“, qui hélas n'aboutit pas à sa libération, mais à sa détention et qui le conduit à sa crucifixion. Cela s'était produit par le fruit seul de la haine des juifs, qui ont agit comme s'ils étaient zélés pour la crainte de Dieu et qu'ils devaient se venger devant Dieu pour lui.

Jn. 19, 16-42 - Jésus prononce sept paroles à la croix.

Les grands sacrificateurs, les scribes, les anciens, la foule et les passants se moquaient de lui et l'incitaient à descendre de la croix. Voici la réaction de Jésus:

- Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.
- Femme, voici ton fils. (cette parole était particulièrement adressée à sa mère)
- Il dit au larron, qui changea d'avis à propos de Jésus : aujourd'hui tu seras avec moi au paradis.
- Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.
- J'ai soif. Jésus a souffert ici physiquement et mentalement.
- Tout est accompli.
- Père, entre tes mains je remets mon âme. (ce sont des paroles qui sont dans les psaumes).

Lorsqu'il eut dit ces paroles, il baissa la tête et mourût. Personne ne lui prit sa vie. C'était sa décision, sa liberté de choix.

Lorsque Jésus meurt...

- **survint un grand tremblement de terre.** Les montagnes se fendirent de telle façon, que d'anciennes tombes s'ouvrirent et que de nombreux corps de saints ressuscitèrent. Le soldat en chef, qui se tenait devant la croix et qui surveillait officiellement le déroulement de l'exécution de la peine de mort, s'effraya et reconnu publiquement: „**vraiment, celui-ci était le fils de Dieu**“. Car là ce n'est pas un homme ordinaire qui est mort.
- Lors de la mort de Jésus, **le „voile du temple se déchira**“, (qui séparait le lieu très Saint du lieu Saint, là où le grand sacrificateur n'entrait qu'une fois par an) Et de son « coté percé » à Jésus, coula du « sang et de l'eau ». Un signe que Jésus nous a apporté une double guérison: **le sang pour l'expiation et l'eau pour la purification** (Jn.19, 34-36).
- En plein midi, **le ciel s'assombrit**, et il faisait nuit noire durant trois heures.
- On n'avait pas rompu les os à Jésus. (vois aussi Ps.34, 20,21 / Jn.19.31)

Jn.19.40 – la mise au tombeau de Jésus. La mort de Jésus été officiellement confirmée par Pilate. Le corps de Jésus n'avait pas été simplement enfoui comme l'aurait aimé ses ennemis. Il avait son tombeau. Le tombeau de Jésus était creusé dans la roche. Joseph d'Arimatee et Nicodème descendirent le corps de Jésus de la croix et l'inhumèrent avec dignité. Ils étaient deux membres du haut conseil. Ils ne participaient pas aux festivités de la paque, car d'après la loi, celui qui constate la mort d'un homme, est impur durant sept jours, et tous ceux qui les touchaient étaient également impurs. Si, durant les jours de paque, qq'un touchait un mort, il devait se retirer durant toute la semaine de passah“ et il était exclu automatiquement de tous les rites et festivités saintes, voire juives. Ce qui recèle **un caractère fortement symbolique**. Celui qui à l'époque eu un simple contact avec Jésus le crucifié, ne pouvait plus et n'avait plus le droit de participer à l'ancienne fête traditionnelle de la paque. Il devait se retirer lui même.

Les grands sacrificateurs n'entrèrent pas, lors des accusations contre Jésus, **dans la maison d'un païen** (Jn.18, 28, comp. Ac.11.2), où se trouvait encore du vieux levain (deut.16, 4), pour ne pas être impur lors de leur fête de la paque. Toutefois, ils n'hésitèrent pas à salir et à crucifier le fils de Dieu devant les païens, de cela ils n'en avaient pas peur.

Jn. 20,1-21, 25 - le fils de Dieu en tant que ressuscité

Jn. 20,1-23 – le Seigneur est ressuscité. Jésus a été revêtu du corps de résurrection, le corps spirituel. Il n'était plus soumis aux lois qui régissent nos vies naturelles.

Il pouvait traverser des murs et se révéler comme il le voulait et à qui il le voulait.

Le ressuscité enseigne ses disciples – durant 40 jours. C'est là qu'ils reçurent tous les grands enseignements pour leur mission future.

Jn. 20, 24-31 – Jésus rencontre Thomas. „*Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*“. Jésus lui-même va chercher ses disciples et les accompagne. Il se révèle lui-même à Thomas. Thomas avait perdu le contact „physique“ vers le Seigneur, il fallait qu'il le touche nouvellement, pour qu'il puisse à nouveau croire.

Jn. 21, 1-14 - la révélation de Jésus en Galilée.(thibère) c'est la troisième fois que Jésus se révèle à ses disciples (à une plus grande foule, il y avait sept disciples de Jésus), (voire se montre aussi). la première fois le soir du jour de paque, la deuxième fois à Thomas avec les autres, et là, c'est la troisième fois.

Nous voyons ici, les avantages possibles malgré un « échec ». A l'aube, Jésus apparaît sur la rive du lac de Génézareth et il salut ses disciples en les nommant des „poissonniers“, (vendeurs) en voulant leur acheter le poisson péché. Les disciples le reconnaissent de suite; c'est Jésus qui se tient devant eux.

La pêche miraculeuse (Jn.21.6) doit rappeler aux disciples que le Seigneur les aide dans toutes les détresses et dans toutes les difficultés, s'ils font ce qu'il leur dit, comme à l'époque à Cana. (Jn.2, 6), ou la multiplication des pains (Jn.6.11) etc. Pierre ramena **153 poissons** à terre. Dans l'antiquité on pensait qu'il s'agissait de 153 espèces de poisson. Dans tous les cas ce chiffre symbolise une totalité.

Tout est rassemblé dans ce filet qui ne se déchire pas. Tout va vers l'achèvement, vers l'unité Divine. Tout entre dans cette dynamique de Jésus Christ, qui est le même hier, aujourd'hui et demain.

Jn.21, 15-25 - Jésus pose une question universelle: „m'aimes-tu?“ Bien que cette question s'adressait à Simon Pierre après la pêche miraculeuse, elle nous concerne tous. Avant que Jésus nous introduit dans sa mission, il doit d'abord nous poser la question. Si Jésus n'est pas aimé du plus profond de notre coeur, nous ne pouvons pas le servir dans ce cas. La dernière réponse de Pierre est très importante: „**tu connais toute choses**“. Celui qui veut servir Jésus, ne doit pas se faire valoir, mais il doit totalement lui faire confiance.

Jn.21.22 – Jésus corrige Pierre. L'autre ne te regarde pas. Dieu a un plan et un chemin pour chacun de nous individuellement. Jésus dit, „**si je veux**“ (Jn.21, 22), s'il reste jusqu'à ma venue, qu'est ce que cela t'importe t-il ? Jésus dit: „Pierre, l'autre ne te regarde pas“

Jn.21.25 Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait... dans 1.cor.15,6-8 est rapporté que Jésus est apparu à bien d'autres hommes encore. Cela incluse les miracles que fit le Seigneur plus tard à travers les apôtres et qui confirme qu'ils sont ses successeur (Ac. 5, 12/ 4, 33).

Test

1. qu'est ce que Jésus a toujours « sondé », « entrevu » ?
2. Jésus Fit le deuxième miracle (signe) dans Jean. Quand, d'où et à qui ?
3. combien de miracles de Jésus et lesquels, sont rapportés dans les 4 évangiles ?
4. a partir de quel moment, les signes peuvent ils donner la plénitude de leurs messages ?
5. quel est le fil conducteur dans l'évangile de Jean ?
6. que devons nous être pour croire à Jésus ?
7. qu'enseigne la loi et qu'enseigne l'évangile ?
8. pourquoi les juifs étaient tant dérangés par Jésus ?
9. quelle était la condition dans l'évangile de Jean pour le dernier repas ?
10. quels étaient les symboles pour la fête des tabernacles ?
11. pourquoi les péchés des Pharisiens ne purent être pardonnés ?

Envoyez s'il vous plait ces réponses à pastor@matutis.de

•ou à l'école biblique de la communauté, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin
•ou remet les personnellement à l'intérieur de la communauté (table avec les livres) .

•prochaine école biblique de la communauté – ainsi le 17.Okt.2010 -19.00 (Philippiens/colossiens)

tous ceux qui veulent avoir un certificat à la fin du séminaire (certificat), je les prierais de répondre aux questions test à la fin de la leçon et de nous les envoyer avec vos noms et adresses complète, voire par mail.

Conseillez cette école biblique également à vos amis (voire école biblique sur Internet-) et à vos connaissances.merci.

Ce support biblique d'étude est protégé par droits d'auteur. L'utilisation et la photocopie uniquement avec accord de l'auteur. Un petit mot suffit.

Pastor Joh.W.Matutis, Postf.65 06 65, D-13306 Berlin, ou pastor@matutis.de